

# Samson

Sexe, violence et religion  
en Juges 13-16



Petite École Biblique 145

## Un parfum de scandale

Parmi les personnages bibliques, Samson occupe une place à part. Les quelques pages de la Bible qui lui sont consacrées (Juges 13-16) ne manquent pas d'étonner et même de dégager un parfum de scandale. **Omniprésence de la sexualité et fascination de la violence, le tout entremêlé de fanatisme religieux, donnent à ce vieux récit une surprenante modernité.**

On le voit fréquenter une prostituée et des femmes étrangères, user d'une violence sans mesure dans ses revanches sur les Philistins et sacrifier sa propre vie dans l'espoir de tuer autant de monde que possible. Même si le comportement de Samson est peu conforme aux dix commandements de Dieu, le livre des Juges n'en relate pas moins sa naissance merveilleuse et les occasions où il invoqua et pria Dieu, surtout au moment de sa mort. **Sa vie est un beau mélange de sexe, de violence et de religion !** Ou, pourrait-on dire, un ensemble de trois F : femme, force et foi !

C'est bien pourquoi Samson continue de parler à notre imagination. Ce mélange dans la vie de Samson intrigue inévitablement les lecteurs puisque ces trois aspects font partie de la vie humaine. Les lecteurs condamnent peut-être ces abus concernant le sexe et la violence, mais, en même temps, ils y prennent souvent un plaisir secret...

Ce curieux personnage qu'est Samson n'est jamais mentionné dans les autres livres de l'Ancien Testament, contrairement aux figures d'Abraham, de Moïse, de David et de Salomon. Il n'est cité qu'une seule fois dans le Nouveau Testament (He 11,32). Cette discrétion biblique au sujet de Samson contraste avec la place qu'il occupe dans la tradition postérieure (Flavius Josèphe, traditions rabbiniques, pères de l'Église)... Rien de surprenant alors que ce « héros » ait inspiré plusieurs œuvres d'art, et de nombreux peintres, comme Rubens, Van Dyck et Rembrandt.

Partons à sa (re)découverte...

Dominique Auzenet +  
Juin 2026

### Bibliographie

Walter VOGELS, *Samson. Sexe, violence et religion. Juges 13-16*. Lumen Vitae, Novalis, 2006. W. Vogels est professeur émérite d'Ancien Testament de l'Université Saint-Paul à Ottawa on livre est notre guide dans cette étude biblique.

**Image de couverture** : Pierre Paul Rubens (1577-1640), *Samson et Dalila* (1610, huile sur toile, 185 x 205 cm), National Gallery, Londres (Royaume-Uni). Domaine public. [Analyse du tableau par l'équipe de PRIXM](#).

# Contenu

## Ouverture — Un parfum de scandale

Table détaillée

## I. LA NAISANCE DE SAMSON (Jg 13)

### Le contexte

La description d'une crise

Les Philistins

Enfin, « le » juge, le vrai sauveur

### Introduction : la femme est stérile

Manoha

Sa femme

Parmi les autres femmes stériles de l'A.T.

La tentation du culte de la fertilité

### Deux apparitions à la femme — v. 3-10

Un messenger apparaît à la femme

Nazir

Une annonce

La femme informe son mari

Le mari prie pour que le messenger revienne

Le messenger revient chez la femme

### Dialogue entre Manoah et le messenger (v. 11-18)

Es-tu l'homme qui a parlé à cette femme ?

Quelle sera la règle pour l'enfant et que devra-t-il faire ?

La troisième question ressemble à une invitation

Quel est ton nom ?

### Manoah offre un sacrifice (v. 19-23)

À Yahvé qui fait des merveilles

Manoah sut que c'était le messenger de Yahvé.

Une expérience de Dieu

Trois faveurs

### Conclusion : la femme enfanta un fils (v. 24-25)

Elle le nomma Samson

L'enfant grandit

Samson et Jésus

## II. SAMSON RÉVÈLE SON SECRET À SA FEMME PHILISTINE (Jg14)

### Samson veut une femme des Philistins (v. 1-4)

Il veut cette femme philistine

L'objection des parents

Les Philistins, ces incirconcis

Samson, un homme immature et superficiel

Mais tout reste sous le contrôle de Dieu

### **Transgression d'un premier vœu (v. 5-6.7-9)**

L'avertissement du lion

Dissimulation

L'avertissement des abeilles

Les parents trompés et innocents

### **Transgression d'un deuxième vœu (vv. 10-20)**

Samson donne un festin

Les Philistins se méfient de Samson

Fanfaronade de Samson : l'énigme

La femme de Samson sous pression

C'est l'heure du choix

Samson pris au piège

Samson accuse les Philistins

Un respect du contrat à la Samson

Retour à la maison

## **III. SAMSON VISITE SA FEMME À TIMNA (Jg 15)**

### **Samson retourne chez sa femme à Timna (v. 1-3)**

Samson rend visite à sa femme avec un chevreau

Le refus du beau-père

La réponse de Samson

### **L'histoire des renards (v. 4-5)**

La colère de Samson

Aucune proportionnalité

### **Les Philistins montèrent... Samson descendit à Étam (vv. 6-8)**

La vengeance des Philistins

Aucune mesure

Il descend à Étam, qui se trouve dans le territoire de Juda

## **IV. SAMSON TUE DES PHILISTINS AVEC LA MÂCHOIRE D'UN ÂNE (Jg 15)**

### **Samson retourne chez sa femme à Timna (v. 1-3)**

Rassemblement à Léhi

Le désir de vengeance

Son propre peuple le livre aux Philistins

### **Victoire de Samson avec une mâchoire (vv. 14-17)**

Samson libéré par l'Esprit de Yahvé

1000 Philistins

Samson entonne un chant de victoire

### **Samson meurt de soif (vv. 18-19)**

Samson se tourne vers Dieu

La prière de Samson

La réponse de Dieu  
Conclusion

## **V. SAMSON VISITE UNE PROSTITUÉE À GAZA (Jg 16)**

Immature et centré sur sa force  
La recherche du plaisir sexuel  
Nouvelle confrontation avec les Philistins  
Humiliation des Philistins

## **VI. SAMSON RÉVÈLE SON SECRET À DALILA (Jg 16)**

### **Introduction (v. 4-5)**

Samson s'éprend de Dalila  
Maîtriser Samson une fois pour toutes  
Nous te donnerons chacun onze cents sicles d'argent

### **Trois séductions manquées**

Avec des cordes d'arc (v. 6-9)  
Pas mieux avec des cordes neuves (v. 10-12)  
Des cordes aux cheveux (v. 13-14)

### **Quatrième séduction réussie : transgression d'un 3<sup>e</sup> vœu (v. 15-20)**

Il lui révéla tout son cœur  
Samson révèle sa vraie identité  
Si j'étais rasé  
Dalila coupe les cheveux de Samson  
On sut d'où venait sa force

### **Samson prisonnier (v. 21-22)**

Ils lui crevèrent les yeux  
Il tournait la meule dans la prison

## **VII. LA MORT DE SAMSON (Jg 16)**

### **La fête des Philistins (v. 23-24)**

Un sacrifice au dieu Dagôn  
Des chants de victoire

### **Samson diverte les Philistins (vv. 25-27)**

Tous les princes des Philistins  
Samson échafaude un plan

### **Prière et mort de Samson (v. 28-31)**

Samson appelle Dieu  
Une demande de vengeance  
Samson passe à l'action  
La force de Samson  
Les funérailles de Samson

## CONCLUSION

Son appel et sa mission  
Un échec complet  
Intérêts personnels  
Nazir ?  
Sexe et violence  
Relation à Dieu ?  
Un anti-héros

### Collection

*En plus de cette table détaillée interactive, chaque Petite École Biblique peut contenir des liens hypertextes, notamment dans les notes; ils ne sont pas soulignés. Il faut les survoler, puis cliquer.*

## La vie de Samson selon Juges 13-16

Un texte littéraire comprend généralement trois parties : l'introduction, le corps du texte et la conclusion. On retrouve cette structure dans l'histoire de Samson. Comme c'est habituellement le cas dans un texte qui présente la vie de quelqu'un,

- le début décrit la naissance du héros (13,1-25) et la fin, sa mort (16,23-31).
- entre ce début et cette fin, le corps de l'histoire (14,1-16,22) dépeint des épisodes de la vie de Samson ainsi que ses exploits.

Les événements de la vie de Samson sont bien délimités par des changements de lieu. L'ensemble de l'histoire présente une structure en chiasme<sup>1</sup> concentrique avec une symétrie entre les différentes sections correspondantes, comme on le verra au fur et à mesure de notre réflexion.

A La naissance de Samson (Jg 13,1-25)

B Samson révèle son secret à sa femme philistine (14,1-20)

C Samson visite sa femme à Timna (15,1-8)

D Samson tue des Philistins avec la mâchoire d'un âne (15,9-20)

C' Samson visite une prostituée à Gaza (16,1-3)

B' Samson révèle son secret à Dalila (16,4-22)

A' La mort de Samson (16,23-31)

---

<sup>1</sup> Chiasme : figure de style par laquelle des termes qui s'opposent sont disposés en sens inverse dans deux segments de phrase. La phrase suivante présente un chiasme : *Il est adoré de son peuple, de ses ennemis abhorré.*

# I.

## LA NAISSANCE DE SAMSON

(Jg 13,1-25)



*Le Tintoret (1519-1594), L'annonce à la femme de Manoah (vers 1557, huile sur toile, 150 x 155 cm), Musée Thyssen-Bornemisza, Madrid (Espagne).*

## Le contexte

### La description d'une crise

Avant le récit de la naissance de Samson se trouve le verset habituel du livre des Juges qui présente la description d'une crise (v. 1) : « *Les Israélites recommencèrent à faire ce qui est mal aux yeux de Yahvé, et Yahvé les livra aux mains des Philistins pendant quarante ans.* »

Le récit de chacun des grands juges précédents commence en effet par la mention de l'infidélité d'Israël (3,7.12 ; 4,1 ; 6,1 ; 8,33 ; 10,6). Les Israélites retombent toujours dans l'idolâtrie : « *Ils oublièrent Yahvé leur Dieu pour servir les Baals et les Ashéras* » (3,7b) ; « *ils se prostituèrent aux Baals et ils prirent pour dieu Baal-Berit* » (8,33). Chaque fois, ils font l'expérience que cette infidélité les mène directement à leur propre ruine et ils tombent invariablement aux mains de l'ennemi (3,8.12; 4,2; 6,1; 10,7)

On peut résumer le livre de l'Exode par la formule suivante : « de la servitude en Égypte au service de Dieu ». Israël a trouvé sa liberté dans le service de Yahvé. Le livre des Juges présente pour sa part l'inverse : « du refus du service de Dieu à la servitude ». Israël perd sa liberté à cause de son idolâtrie.

Date :

### Les Philistins

Cette fois, les oppresseurs sont les Philistins, comme ils l'étaient déjà en plus des Ammonites au temps du juge Jephthé (10,6 ; voir aussi 3,31). Ils seront encore une menace au temps du roi David, dont le combat avec Goliath, le géant philistin, restera illustre (1 S 17). David s'enfuit chez les Philistins pour échapper à la jalousie de Saül (1 S 27-30), mais il parviendra finalement à vaincre ces ennemis les plus dangereux (2 S 5,17-25 ; 8,1). Le verset 1 spécifie que la domination des Philistins au temps des juges dura « *pendant quarante ans* ». Ce nombre est fréquemment utilisé de façon symbolique pour parler d'une génération. Le temps de l'oppression varie d'un juge à l'autre : huit ans (3,8) ; dix-huit ans (3,14) ; vingt ans (4,3) ; sept ans (6,1) ; dix-huit ans (10,8). Le nombre quarante dépasse largement tous les autres. La situation est extrêmement difficile. Israël subit l'oppression de ses plus dangereux ennemis pendant toute une génération. Il a vraiment besoin d'un sauveur hors pair.

Date :

### Enfin, « le » juge, le vrai sauveur

Ce « refrain » (v.1), description d'une crise, que l'on retrouve pour chaque grand juge, apparaît pour la dernière fois dans le livre des Juges au début de l'histoire de Samson. Au moment des oppressions antérieures, le peuple criait vers Yahvé (3,9.15 ; 4,3 ; 6,7 ; 10,10) et l'accueil de Yahvé suivait immédiatement le cri de son peuple, surtout au début (souvent dans le même verset), et il lui envoyait un sauveur (3,9.15 ; 4,4-7 ; 6,8-40).

Il n'en va pas de même pour le dernier des juges. La suite de l'histoire de Samson est totalement différente de celle de ses prédécesseurs. Il n'y a ni cri du peuple ni envoi immédiat d'un sauveur. Le texte présente au contraire le récit d'une annonce à une femme stérile où on l'assure qu'elle donnera vie à un garçon qu'elle nommera Samson. Tout

semble ainsi suggérer que, dans cette situation désespérante, on aura finalement « le » juge, le vrai sauveur, celui qui mettra fin une fois pour toutes aux misères de son peuple.

Date :

## Introduction : la femme est stérile

### Manoha

« *Il y avait [...]* ». Cette formule introduit toujours une nouvelle histoire. Le texte présente d'abord un premier acteur, « *un homme de Çoréa, du clan de Dan, nommé Manoah* ». La localité de Çoréa se situe à environ vingt-cinq kilomètres à l'ouest de Jérusalem, non loin de Bet-Shemesh. Elle avait été attribuée à la tribu de Dan (Jos 19,40-48), mais les Danites n'avaient pas réussi à la garder. Sous la pression des Amorites (Jg 1,34) et des Philistins, les Danites avaient émigré vers le nord (Jos 19,47 ; Jg 17-18) et Çoréa avait alors fait partie du territoire de la tribu de Juda (Jos 15,33). Manoah appartient au clan de Dan ; si la migration de ce clan vers le nord a déjà eu lieu, il est parmi les Danites qui sont restés sur place.

Date :

### Sa femme

Le texte présente ensuite un deuxième acteur : « *Sa femme était stérile et n'avait pas eu d'enfant* ». Celle-ci est simplement décrite comme « sa femme ». Le fait qu'on ne donne pas son nom peut surprendre. Dans la plupart des récits bibliques, les personnages importants sont nommés et les moins importants restent souvent anonymes. Ici, c'est le contraire : la femme reste anonyme même si elle joue le rôle principal dans cette péripécie. Sans elle, il n'y aurait jamais eu de Samson, et elle paraît plus croyante et plus pragmatique que son mari. Son anonymat n'implique cependant pas une infériorité. Au contraire, cela la rapproche du messager, resté lui aussi anonyme. Le texte donne un qualificatif à cette femme : elle est stérile et n'a pas eu d'enfant. Nous touchons ainsi au thème de la maternité considéré comme central dans le livre des Juges.

Date :

### Parmi les autres femmes stériles de l'A.T.

La femme de Manoah fait partie d'un groupe d'autres femmes stériles de la Bible. On les retrouve chaque fois à des moments importants de l'histoire du peuple d'Israël. Pensons à **Saraï** (Gn 11,30 ; 16,1), la femme d'Abraham, au moment où Dieu reprit en main l'histoire du salut, et qui enfanta Isaac. Après elle, **Rebecca**, la femme d'Isaac, enfanta Jacob (Gn 25,21), et **Rachel**, la femme de Jacob, enfanta Joseph (Gn 29,31), ce qui permit à cette histoire à peine commencée de se poursuivre. Mentionnons également **Anne** (1 S 1,2.5), la future mère de Samuel qui effectuera le passage du temps des Juges à celui de la monarchie et, au tournant de l'Ancien et du Nouveau Testament, **Elisabeth**, la future mère du Précurseur (Le 1,7).

Plusieurs de ces femmes ressentent tristesse, jalousie ou humiliation et leur stérilité est directement imputée à Yahvé.

Date :

## La tentation du culte de la fertilité

Ici, au moment du grand péril philistin où on attend « le » sauveur, la femme de Manoah est stérile. La grande tentation d'Israël, à l'époque, était le culte de Baal et d'Ashéra (3,7), culte de la fertilité et de la fécondité. Yahvé était l'expert du désert et de la conquête, mais les dieux cananéens étaient les spécialistes de la vie sédentaire. Les femmes stériles étaient attirées vers ce culte pour tenter d'effacer la honte de rester sans enfants, et leurs maris étaient sans doute les premiers à les encourager dans leur démarche - comme déjà Adam avait approuvé Ève, « *il était avec elle* » (Gn 3,6) - et à les approuver quand elles faisaient des offrandes à la Reine du Ciel (Jr 44,15.19). Le texte ne dit rien de la souffrance de ce couple incapable d'avoir des enfants et ne mentionne pas non plus s'ils ont fait appel à Yahvé ou s'ils ont été tentés d'aller vers les dieux de la fécondité.

Date :

## Deux apparitions à la femme — v. 3-10

### Un messager apparaît à la femme

Le messager de Yahvé n'est pas un être distinct de Dieu, il est une image pour parler de Dieu lui-même qui se manifeste à une personne sous une forme visible (6,22-23). Le messager s'adresse à la femme et lui communique son message :

*a Voici, tu es stérile et tu n'as pas d'enfant.*

*b Mais tu vas concevoir et tu enfanteras un fils.*

*c Désormais, prends bien garde !*

*Ne bois ni vin, ni boisson fermentée et ne mange rien d'impur.*

*b' En effet, voici, tu vas concevoir et tu enfanteras un fils.*

*c' Le rasoir ne passera pas sur sa tête, car l'enfant sera nazir de Dieu dès le sein de sa mère.*

*d C'est lui qui commencera à sauver Israël de la main des Philistins.*

Date :

### Nazir

Les instructions données correspondent aux engagements du naziréat. Le **nazir**<sup>2</sup>, un « voué », un « consacré » à Dieu, était une personne, homme ou femme, qui par vœu se consacrait à Dieu normalement pour une certaine période de sa vie ou, exceptionnellement, pour toute la vie, comme c'est le cas de Samson (1 S 1,11 ; Am 2,11 ; Lc 1,15). Les

---

<sup>2</sup> Un texte du Livre des Nombres (6,1-8) donne plus de détails sur les engagements du nazir.

engagements les plus importants étaient l'abstention de boisson forte, **l'obligation de laisser pousser ses cheveux librement sans se raser** (les cheveux étaient signe de vie) et l'interdiction de toucher un mort.

Ici, il y a un détail curieux. Les obligations ne se limitent pas au nazir, il y en a autant pour sa mère que pour lui. Si ces obligations sont imposées à la mère, elles ne sont pas limitées à elle seule. Elles s'appliquent aussi à son garçon à naître. La mère se voit imposer ces obligations, car son fils sera un nazir « *dès le sein de sa mère* », comme le précise le messager. Samson sera donc comme le Serviteur (Is 49,1), Jérémie (Jr 1,5) et Jean Baptiste (Lc 1,14-15) qui, eux aussi, ont été consacrés à Dieu dès le sein de leur mère.

Date :

## Une annonce

Après les promesses et les instructions, le messager conclut par l'annonce de la mission de l'enfant : « *C'est lui qui commencera à sauver Israël de la main des Philistins.* » Sans que le peuple ne l'ait demandé - ce que les Israélites ont souvent fait pour d'autres sauveurs - Dieu promet qu'il fera surgir un sauveur, comme par pure grâce. Mais un détail met une sourdine : ce sauveur « *commencera* »... à sauver Israël. Samson n'offrira pas à son peuple le salut, la libération complète.

Ce texte appartient au **genre littéraire des annonces** dont on trouve plusieurs exemples dans la Bible. Dans chaque cas, il s'agit d'une naissance dans des circonstances humainement impossibles, parce que la femme est trop âgée, stérile, ou pour d'autres raisons. L'annonce est toujours faite par un messager de Dieu et comporte un certain nombre d'éléments communs à tous les récits : la femme est (ou sera) enceinte et enfantera un garçon, le nom de l'enfant apparaît fréquemment et l'importance du rôle qu'il jouera pour son peuple est soulignée.

Agar est la première femme à recevoir un tel message pour la naissance de son fils Ismaël (Gn 16,11-12) et elle est suivie par Abraham, au sujet de sa femme Saraï (Gn 17,19). On annonce à Achab qu'une jeune femme enfantera l'Emmanuel (Is 7,14-17) et à Zacharie que sa femme, Élisabeth, donnera naissance à Jean Baptiste (Lc 1,13-20). Joseph reçoit pour sa part une annonce concernant Marie au sujet de la naissance de Jésus (Mt 1,20-21) et celle-ci, qui dit « *Je ne connais pas d'homme* », reçoit l'annonce de la naissance de Jésus (Lc 1,26-38).

Date :

## La femme informe son mari

Le texte ne rapporte aucune réaction de la femme, que ce soit de doute, de joie ou de gratitude. Celle-ci ne pose aucune question. Le texte dit qu'elle « *va* ». Elle rentre chez elle, ce qui laisse le lecteur sur une interrogation quant au lieu où elle a rencontré le messager. La femme dit à son mari qu'un « homme de Dieu » est « venu » vers elle. Le titre d'homme de Dieu s'applique normalement aux prophètes comme Moïse (Jos 14,6), Samuel (1 S 9,0), Élie (1 R 17,24) ou Elisée (2 R 4,7). Mais la femme doute de la véritable identité de celui qui lui a parlé. Son apparence tellement redoutable lui suggérerait qu'il était « *un messager de Dieu* ».

Elle n'a pas osé ou voulu lui demander d'où il venait, et il ne lui a pas révélé son nom. Ce messager reste donc une figure mystérieuse pour le couple.

Elle ajoute un élément nouveau : il sera nazir depuis le sein de sa mère « *jusqu'à sa mort* ». On a suggéré que la mère a le pressentiment que la mort de son fils sera causée par la rupture de son vœu. Il y a ici, au début de son histoire, une référence à la mort de Samson, mort à laquelle on assistera à la fin du récit. Cette femme, anonyme comme le messager, joue un rôle prophétique. Elle omet cependant de rapporter le point important que constitue la future mission du garçon (d).

Date :

## **Le mari prie pour que le messager revienne**

Il se peut que le mari doute, ce qui se produit fréquemment dans les récits d'annonciation. Abraham et Saraï, par exemple, « *rient* » (Gn 17,17 ; 18,12-15) et Zacharie doute (Lc 1,18). Mais il se peut aussi que Manoah veuille plus d'information, comme Marie en réclama elle aussi. Et, de fait, il y a de quoi s'interroger.

Manoah prend maintenant cette histoire en main. Il prie Dieu : « *Que l'homme de Dieu que tu as envoyé vienne encore une fois vers nous.* » Dans sa prière, il accepte que ce messager est envoyé par Dieu. Comme il n'est venu que vers sa femme, Manoah veut être inclus dans cette annonciation. Il demande que le messager vienne vers « *nous* ». Et il continue en indiquant pourquoi il aimerait que le messager revienne : « *qu'il nous apprenne ce que nous aurons à faire au garçon lorsqu'il sera né !* »

Sa femme lui a dit que ce garçon serait un nazir depuis le sein de sa mère. Cela a dû le surprendre. Normalement, la personne elle-même s'engageait comme nazir. Comment concevoir alors qu'un bébé soit nazir? Manoah se demande donc ce que lui, en tant que père, et sa femme, en tant que mère, devront faire lorsque leur fils sera né.

Date :

## **Le messager revient chez la femme**

Dieu exauce la prière de Manoah, mais seulement en partie. Celui-ci avait demandé que l'homme de Dieu vienne « *à nous* ». Le messager revient en effet, mais à nouveau vers « *la femme* » seulement. Le texte le souligne en spécifiant que « *Manoah, son mari, n'était pas avec elle* ». Cette femme anonyme reste donc au centre de l'histoire. Le texte nous apprend aussi où cette nouvelle apparition a lieu : « *elle était assise dans le champ* ». On peut supposer qu'elle était probablement, la première fois aussi, dans le champ.

**La femme informe son mari** (v. 10). « *Vite, la femme courut informer son mari.* » Elle ne perd pas de temps ; elle réalise elle aussi que la responsabilité dans toute cette affaire appartient à son mari et à elle en tant que couple. Elle rapporte donc à Manoah : « *Voici que m'est apparu l'homme qui est venu vers moi l'autre jour.* » Elle est encore moins précise sur l'identité du visiteur mystérieux. La première fois, elle avait dit que c'était « *un homme de Dieu* » qui avait l'apparence d'« *un messager de Dieu* » ; elle l'identifie maintenant tout simplement comme « *l'homme* ».

Date :

## Dialogue entre Manoah et le messenger — v. 11-18

### Es-tu l'homme qui a parlé à cette femme ?

Manoah ne se fait pas prier, « *il se leva* » et « *il suivait sa femme* ». La démarche de Manoah complète sa demande ; il est maintenant lui aussi en présence du mystérieux visiteur. La femme, qui était jusqu'alors au centre de l'action, disparaît pratiquement de la scène. Manoah prend les commandes. Il s'adresse au messenger en lui posant quatre questions auxquelles celui-ci répond.

La première question est une vérification de l'identité de l'homme : « *Es-tu l'homme qui a parlé à cette femme ?* » Manoah semble ne pas se fier à elle. On se sent presque au tribunal. Tout est impersonnel, le ton est direct et dur. La réponse est aussi brève et directe que la question : « *C'est moi.* » Un seul mot en hébreu, « *moi* », aucun commentaire, aucune explication, aucun développement.

Date :

### Quelle sera la règle pour l'enfant et que devra-t-il faire ?

Deuxième question (vv. 12-14). Manoah semble vraiment impressionné, car il ne paraît nullement douter que la promesse du messenger va se réaliser : « *Quand ta parole s'accomplira [...]* », dit-il. Mais il demande ce que l'on devra faire. Puisque sa femme avait simplement dit que le garçon serait nazir, mais sans en ajouter les obligations (comparer verset 5 et verset 7), Manoah s'informe : « *Quelle sera la règle pour l'enfant et que devra-t-il faire ?* » (BJ). Cette question peut se comprendre autrement : « *Quelle sera la règle pour ce garçon et quelle sera la conduite à tenir à son égard ?* » (TOB). La question porte-t-elle sur ce que le garçon devra faire ou sur ce que les parents devront faire ? Peu importe, car la réponse du messenger ne répond ni à l'une ni à l'autre. Il se limite à formuler les obligations de la femme pendant qu'elle attend le bébé :

« *Tout ce que j'ai dit [...]* qu'elle s'en abstienne.

Elle ne doit *rien manger* de ce qui provient de la vigne, elle ne boira (...),  
elle ne doit *rien manger* d'impur.

*Tout ce que je lui ai prescrit, elle doit observer* ».

La structure du texte souligne fortement l'exigence d'obéissance à la parole de Dieu. Manoah sait, par les paroles de sa femme, que le garçon sera un nazir (v. 7), mais il ne sait absolument rien sur la mission future de son fils. Ni sa femme, ni le messenger ne lui en ont parlé. Le texte dit que « *Dieu exauça Manoah* » (v. 9), mais on voit difficilement comment Dieu a vraiment exaucé ses deux demandes. La réponse qu'il a reçue lui apprend non pas ce que « *nous* » devons faire, mais ce que sa femme devra faire avant la naissance de l'enfant.

Date :

## La troisième question ressemble à une invitation

Malgré sa déception de ne pas recevoir la réponse à sa demande, Manoah ne quitte pas le messager en colère ; au contraire, **il l'invite à rester avec lui. Il lui offre même un repas.** Comme Abraham (Gn 18,1-8) et Lot (Gn 19,1-3) l'ont fait pour leurs visiteurs mystérieux. Dans l'histoire précédant celle de Samson, Gédéon, un autre des grands juges, avait préparé un chevreau pour le messager de Yahvé qui lui était apparu (Jg 6,11-24).

Mais contrairement à Abraham et à Lot de qui les visiteurs avaient accepté l'invitation, Manoah essuie un autre refus. Le messager n'a clairement pas envie de rester et, même si on le retenait de force, « *je ne mangerais pas de ta nourriture* ». Refuser l'hospitalité est une insulte grave.

Après ce refus catégorique, le messager de Yahvé a cependant une contre-proposition à faire à Manoah : « *mais si tu désires préparer un holocauste, offre-le à Yahvé.* » Le repas que Manoah et sa femme ont voulu offrir au visiteur est transformé en holocauste, comme ce fut le cas dans l'histoire de Gédéon. Les choses commencent à se clarifier pour le lecteur.

Date :

## Quel est ton nom ?

La femme n'a jamais demandé le nom de son visiteur ni d'où il venait. Au contraire, elle a été satisfaite qu'il ne le lui donne pas au moment de sa première apparition (v. 6). Le visiteur est véritablement resté un étranger. Manoah, par contre, veut voir clair, et il lui pose une quatrième question, directe celle-là : « *Quel est ton nom ?* » Peut-être veut-il être certain d'obtenir une réponse, toujours est-il qu'il ajoute la raison de sa question : « *afin que, lorsque ta parole sera accomplie, nous puissions t'honorer* ». Il ne semble donc pas douter de la parole du messager, mais il veut plus d'information.

Dans la Bible, le nom est identique à la personne (« *que ton nom soit sanctifié* ») ; le nom dit en effet quelque chose sur la nature, le caractère et la fonction de la personne qui le porte. Connaître le nom d'une personne change profondément la relation avec elle ; cela crée plus d'intimité et permet aussi d'avoir un certain pouvoir sur elle. À sa dernière question, Manoah reçoit un nouveau refus : « *Pourquoi me demandes-tu mon nom ?* » Le messager ajoute toutefois une chose importante ; son refus se change en quelque sorte en réponse indirecte qui révèle sa nature : « *Il est merveilleux* » ou « *Il est mystérieux* ».

Jacob, avant de rencontrer Esaü, a lui aussi fait une expérience mystérieuse (Gn 32,23-33) : « *Un homme lutta avec lui jusqu'au lever de l'aurore* » (v. 25). Le prophète Osée mentionne qu'il s'agissait d'un messager de Dieu (Os 12,5), tandis que le texte de la Genèse affirme qu'il s'agit de Dieu lui-même (Gn 32,31). Jacob avait lui aussi demandé à cette « homme » : « *Révèle-moi ton nom, je te prie* » et il avait reçu une réponse semblable à celle reçue par Manoah : « *Et pourquoi me demandes-tu mon nom ?* » (Gn 32,30). Quand Moïse demanda le nom de Dieu, il reçut en guise de réponse : « *Je serai ce que je suis* » (Ex 3,14), un nom qui dit tout et qui ne dit rien, un nom qui, à la fois, révèle et cache. **Dieu ne se livre pas au pouvoir des humains, il garde son mystère.**

Et c'est précisément la réponse que Manoah reçoit : « *Il est mystérieux* » ou « *Il est merveilleux* », un qualificatif qu'on retrouve dans le titre donné au Messie, « *conseiller* ».

*merveilleux* » (Is 9,5 ; voir Gn 18,14 ; Jr 32,17.27). Ce qui a pu paraître, à première vue, un refus est devenu révélation pour Manoah; il a compris. Et ce qui suit montre la nature merveilleuse de Dieu.

Date :

## Manoah offre un sacrifice — v. 19-23

### À Yahvé qui fait des merveilles

Manoah accepte la proposition du visiteur de préparer un holocauste (v. 16) et il n'attend pas la réalisation de la promesse pour honorer son visiteur (v. 17). Manoah « *prend le chevreau* » qu'il avait voulu offrir comme repas au visiteur (v. 15) « *ainsi que l'offrande* » - le mot réfère à une offrande végétale, probablement de la farine (Nb 15,1-16). Sa démarche rappelle celle du juge Gédéon qui « *prépara un chevreau, et avec une mesure de farine fit des pains sans levain* » (Jg 6,19). Et Manoah « *l'offrit en holocauste* » ou tout est brûlé en offrande à Dieu. Il le fait sur « *le rocher* », apparemment un rocher bien connu qui sert ici d'autel, ce qui rappelle une fois de plus l'histoire de Gédéon (Jg 6,20). Et comme le visiteur avait proposé d'offrir cet holocauste à Yahvé (v. 16), Manoah l'offre à « *Yahvé* », le texte ajoute « *qui fait des merveilles* », rappelant ainsi la réponse du messager au sujet de son nom (v. 18).

Date :

### Manoah sut que c'était le messager de Yahvé

Manoah offre l'holocauste, mais sa femme et lui - ensemble - contemplent les flammes qui dévorent les offrandes. La scène **rappelle l'expérience de Moïse** au buisson ardent (Ex 3,1-6). À cette occasion aussi, « *le messager de Yahvé lui [Moïse] apparut, dans une flamme de feu* » (v. 2). Le feu est immatériel, sans forme fixe, mais toujours changeant et intrigant. Il sert ainsi d'image pour parler de la présence de Dieu, de sa sainteté, de sa pureté et de son illumination (Gn 15,17 ; Ex 13,21) : Moïse « *regarda [...]. Et voici, le buisson était en feu et le buisson n'était pas dévoré* » (v. 2). Comme Moïse, Manoah et sa femme regardent le feu. La flamme peut consumer l'holocauste, mais elle ne consume pas le messager. Au contraire, comme la flamme monte vers le ciel, **ainsi monte le messager dans la flamme**. La femme n'avait pas demandé d'où était venu le messager (v. 6), maintenant elle et Manoah le savent : il retourne d'où il est venu. Voyant cela, les deux « *tombèrent la face contre terre* », comme on le fait quand on prend conscience d'être en présence de Dieu (Lv 9,24), dans un signe de révérence et d'adoration.

Date :

### Une expérience de Dieu

Manoah, qui maintenant seulement prend conscience qu'il a été en présence de Dieu, prend peur et dit à sa femme : « *Nous allons certainement mourir car nous avons vu Dieu.* » Quand Moïse fut conscient d'être en présence de Dieu, « *il se voila la face, car il craignait de*

fixer son regard sur Dieu » (Ex 3,6). « Voir » Dieu est une expérience effrayante devant laquelle on veut se protéger. Il y a un abîme entre la sainteté de Dieu et l'indignité du pécheur. Voir Dieu pourrait ainsi signifier la mort. Manoah « *sut que c'était le messager de Yahvé* » (v. 21) et, maintenant, ils viennent de voir « Dieu ». Le texte parle d'« un homme » (vv. 10.11), d'« un homme de Dieu » (vv. 6.8), du « messager de Dieu » (vv. 6.9) et du « messager de Yahvé » (vv. 3.13.15.16.17.18.20.21). Ce dernier titre devient plus fréquent à partir du milieu du récit et le texte montre une fois de plus, comme bien d'autres textes bibliques, que **le messager de Dieu n'est pas un être distinct de lui. Il signifie que Dieu s'est manifesté sous une forme visible**. Le texte essaie de décrire que Manoah et sa femme ont fait une expérience profonde de la présence et de l'action de Dieu dans leur vie.

Date :

### Trois faveurs

La femme de Manoah est réaliste, pratique et pleine de bon sens. Elle dit à son mari : « *si Yahvé - avait eu l'intention de nous faire mourir* », il ne nous aurait pas accordé trois faveurs.

- Premièrement, « *il n'aurait accepté de notre main ni holocauste ni oblation* ». Il y a une différence entre l'offrande d'un sacrifice et son acceptation. Cain et Abel avaient chacun offert un sacrifice à Dieu, mais celui-ci n'en agréa qu'un des deux (Gn 4,3-5). Yahvé respira l'agréable odeur du sacrifice de Noé (Gn 8,21). Dieu a agréé le sacrifice de Manoah et de sa femme, ce qui signifie qu'il a agréé ceux qui l'ont offert.
- La femme apporte un deuxième argument confirmant que Dieu ne les fera pas mourir : « *Il ne nous aurait pas fait voir tout cela* », dit-elle. Une telle expérience de Dieu n'est réservée qu'à quelques-uns, aux grandes figures de la Bible.
- Troisièmement, enfin : « *Il ne nous aurait pas, à l'instant, dit-elle, fait entendre pareille chose*. » Cette révélation, l'annonce d'une naissance merveilleuse, que quelques rares femmes de la Bible ont reçue, devrait être une assurance que Dieu ne peut pas vouloir leur mort. La femme est réaliste. Elle sait que, si elle a été choisie pour devenir la mère d'un garçon qui sera consacré à Dieu et commencera à sauver Israël, Dieu doit lui accorder la vie.

Date :

## Conclusion : la femme enfanta un fils — v. 24-25

### Elle le nomma Samson

« *La femme enfanta un fils*. » Cette sobre affirmation est pourtant le couronnement de toute le chapitre. Elle forme aussi une inclusion avec l'affirmation de l'introduction : « *sa femme était stérile et n'avait pas d'enfant* ». Et, comme il convient de faire à chaque naissance, « *elle le nomma Samson* ». Cette femme qui ne porte pas de nom, mais dont le mari en a un, donne un nom à son fils.

Dans les récits d'annonciation de naissances merveilleuses, le messager révèle fréquemment le nom que le futur enfant portera et aussi qui devra le lui donner. À **Agar**, le messager avait dit : « *Tu lui*

*donneras le nom d'Ismaël.* » C'est donc la mère qui devait lui donner son nom. Mais quand l'enfant naquit, c'est Abraham qui lui donna son nom (Gn 16,11.15). Dieu dit à Abraham que **Sarai** lui donnera un fils, mais « *tu l'appelleras Isaac* » (Gn 17,19) et c'est ce qu'il fit (Gn 21,3). Une autre jeune femme non nommée dut donner à son fils le nom d'**Emmanuel** (Is 7,14). Zacharie fut chargé de donner à son fils le nom de Jean, et c'est bien ce qu'il fit (Lc 1,13 ; 2,59-63). **Marie**, dans l'évangile de Luc, a été chargée d'appeler son fils Jésus (Lc 1,31), mais, dans celui de Matthieu, c'est Joseph qui en fut chargé (Mt 1,21).

La femme de Manoah est donc l'une des rares femmes qui, dans ces récits merveilleux, donne le nom à son garçon. Le nom de « Samson », en hébreu *shimshon*, est le diminutif de *shemesh*, soleil, et signifie « *petit soleil* ». Quel soleil dans la vie de cette femme et de son mari que la naissance d'un garçon ! Quel soleil aussi pour Israël, si sa mission est de commencer à sauver son peuple ! **Samson est comme un lever de soleil, comme un autre jour.**

Date :

## L'enfant grandit

« *L'enfant grandit* » : on trouve la même formule au sujet de Samuel (1 S 2,26) et de Jésus (Lc 2,52). Comme dans la vie de tous les grands personnages de la Bible, on ne dit pas grand-chose sur l'enfance de ce futur sauveur, car le texte veut rapidement passer à l'action. Il dit en quelques courtes affirmations ce qui est le plus important : « *Yahvé le bénit* », Dieu est avec lui. Une bénédiction est toujours en rapport avec la vie (Gn 1,28)<sup>2</sup>. Le texte ajoute que « *l'Esprit de Yahvé commença à l'agiter au camp de Dan, entre Coréa et Eshtaol* ». **Le livre des Juges mentionne fréquemment que l'Esprit de Yahvé vient sur un des juges et, à ce moment-là, celui-ci est prêt pour sa mission de libération** (Jg 3,10 ; 6,34 ; 11,29). Ici, l'Esprit « *commença* » à agiter Samson ; il est en train de le préparer, lui qui, selon le message, aurait comme mission de « *commencer* » à sauver Israël des mains des Philistins (v. 5). Le message n'apparaît plus (v. 21), mais l'Esprit de Yahvé commence son œuvre. Yahvé veut réaliser ses projets. Cette mention de la bénédiction de Yahvé avec celle de l'Esprit de Yahvé est remarquable. On les retrouve ensemble au moment de la création (Gn 1,2.28) et dans la promesse du renouvellement d'Israël (Is 44,3). Dieu est donc fortement à l'œuvre dans ce garçon ; avec Samson, on peut s'attendre à un nouveau commencement. Tout cela se déroule à « *Mahané-Dan* » ou « *Camp de Dan* » (18,12).

Date :

## Samson et Jésus

Certains versets de ce récit de la naissance de Samson semblent avoir inspiré les auteurs du Nouveau Testament pour décrire la naissance de Jésus. L'annonce de la naissance de Samson à sa mère ressemble à celle faite à Joseph et à Marie. La mission de Samson est décrite par « *il commencera à sauver Israël* » (v. 5), ce qui ressemble à la mission annoncée pour Jésus, « *c'est lui qui sauvera son peuple [...]* » (Mt 1,21). Samson « *grandit* » (v. 24), comme il est dit de Jésus « *croissant en sagesse, en taille et en grâce* » (Lc 2,52). L'Esprit commence à agiter Samson (v. 25), comme il pousse Jésus à se retirer au désert avant de commencer sa mission : « *Jésus, rempli d'Esprit Saint, revint du Jourdain et il était mené par l'Esprit à travers le désert durant quarante jours [...]* » (Lc 4,1-2). On comprend peut-être un peu mieux pourquoi la tradition chrétienne a développé le parallèle entre Samson et Jésus, malgré leurs vies très différentes.

Date :

## II.

# SAMSON RÉVÈLE SON SECRET À SA FEMME PHILISTINE

(Jg 14,1-20)



*Rubens, Samson tue le lion, peinture sur toile, 1628, Madrid, Collection Villar-Mir.*

On s'attend à ce que Samson commence maintenant sa mission de libération. Mais le texte réserve des surprises aux lecteurs. Est-ce l'Esprit de Yahvé qui le pousse dans une tout autre direction ? Le chapitre est entrecoupé par un même refrain : quelqu'un « *descendit à Timna* » et « *chez une femme* ». On peut ainsi distinguer trois descentes : première descente : Samson descend à Timna et voit la femme (v. 1-4) ; deuxième descente : Samson et ses parents descendent à Timna, et Samson descend chez la femme (v. 5-6.7-9) ; troisième descente : le père descend chez la femme (v. 10-20).

## Samson veut une femme des Philistins (v. 1-4)

### Il veut cette femme philistine

Le texte mentionne à deux reprises « **Timna** », une ville danite (Jos 19,43), non loin de Beth-Shémesh, à dix kilomètres environ à l'ouest de Çoréa (13,2.25) et proche du territoire de Juda (Jos 15,10 ; voir Gn 38,12). Le texte suggère que cette ville devait être, à l'époque de Samson, sous la domination des Philistins, mais il ne dit pas pourquoi le héros s'y rend.

Problème ! Le héros, qui devait sauver son peuple de l'oppression de quarante ans des Philistins (13,1.5), tombe amoureux d'une de leurs filles. Sa mission ne le préoccupe apparemment pas. Il veut cette femme philistine. « *Prendre une femme* » est l'expression typique pour le mariage et elle comporte souvent des connotations sexuelles (Gn 16,2).

Date :

### L'objection des parents

Le père et la mère de Samson répondent à sa demande, mais, en fait, seul le père semble parler. L'objection qu'il apporte est importante : il doit tout de même y avoir une femme « *parmi les filles de tes frères et dans tout mon peuple* » ! La coutume étant de marier une parente, c'est clairement ce que les parents de Samson préféreraient pour leur fils (Cf. Abraham pour son fils Isaac : Gn 24,3-4 ; voir aussi Gn 28,2 ; 29,19 ; Tb 4,12). Il y avait cependant parfois des mariages en dehors de la parenté, même avec des femmes étrangères. Joseph maria une Égyptienne (Gn 41,45) et Moïse, une Madianite (Ex 2,21).

Date :

### Les Philistins, ces incirconcis

Samson veut une femme étrangère, une femme « des Philistins », dit-il, mais son père, lui, parle d'une femme « *des Philistins incirconcis* ». Il ajoute ici un élément important ; il introduit une connotation religieuse. Le qualificatif « incirconcis » caractérise vraiment les Philistins dans la Bible. Plusieurs peuples, en dehors d'Israël, pratiquaient aussi la circoncision, mais pas les Philistins. Cette désignation, « les incirconcis », impliquait souvent du mépris à leur égard. La circoncision, en Israël, était, depuis Abraham, le signe de l'Alliance (Gn 17,9- 14). L'homme incirconcis l'avait rompue. Le désir de Samson de marier une femme d'un peuple d'incirconcis pouvait pratiquement correspondre à une rupture d'alliance (Cf. Salomon 1 R 11,1.4). Il n'était pas surprenant alors que la Loi interdise de tels mariages. Les parents de Samson, dont on a vu la profonde piété, font donc une objection sérieuse à la demande de leur fils.

Date :

## Samson, un homme immature et superficiel

Celle qu'il a vue lui plaît. S'il s'agit là de la seule raison qui compte aux yeux de Samson, cela souligne le **caractère superficiel** de celui-ci. Il veut ce qui lui plaît.

Le jeu, dans le texte, des verbes « voir » (« être agréable aux yeux ») et « prendre » décrit bien la psychologie de Samson. Il rappelle le geste de la femme au jardin devant le fruit défendu : elle le voit, il lui plaît et elle le prend (Gn 3,6). Ces mêmes verbes se retrouvent dans la péripécie des fils de Dieu : « ils "virent" que les filles des hommes étaient belles et ils "prirent" pour femmes celles de leur choix » (Gn 6,2) et dans l'histoire très connue du roi David qui « "vit" une femme qui se baignait [...]. David envoya des émissaires pour la "prendre" » (2 S 11,2.4). Samson ne raisonne plus, il est pris par sa passion.

Samson rejette le conseil de ses parents et s'engage directement contre la loi de Dieu qui défend un tel mariage avec des étrangères (Dt 7,3-4 ; Ex 34,15-16 ; Ne 13,23-27). Samson, un *nazir* dès le sein de sa mère, n'observe même pas ce qui est requis de n'importe quel autre Israélite. Cette toute première démarche de Samson ne présage rien de bon en ce qui concerne ses prochaines décisions. Le fils est manifestement bien différent de ses parents.

Date :

## Mais tout reste sous le contrôle de Dieu

Avant de décrire leur démarche, le narrateur offre au lecteur une observation théologique importante, que les parents de Samson ignorent - « son père et sa mère ne savaient pas » -. Le narrateur affirme que « *cela venait de Yahvé qui cherchait une occasion de s'en prendre aux Philistins ; en ce temps-là, les Philistins dominaient sur Israël* ». Le texte met fortement en contraste le projet de Samson et celui de Yahvé. Samson veut satisfaire son désir passionnel ; Yahvé veut continuer son projet de libération pour son peuple de cette oppression déjà trop longue des Philistins (13,1).

L'affirmation théologique du narrateur ne dit pas que Yahvé est responsable ou même qu'il approuve la décision de Samson qui va contre la loi de Dieu et qui donc l'offense. Elle établit seulement que **Yahvé est en contrôle, que malgré les stupidités humaines Dieu peut transformer le mal en bien** (Gn 50,20 ; Rm 8,28). Il est à l'œuvre, il « cherche » une occasion d'accomplir son plan de salut, punir les Philistins.

Date :

## Transgression d'un premier vœu (v. 5-6.7-9)

### L'avertissement du lion

Samson a fait son choix, il veut prendre cette femme de Timna. Ainsi, il « descendit à Timna, avec son père et sa mère, et ils arrivèrent aux vignes de Timna » (v. 5a). Le texte présente ensuite une aventure de Samson : « Voici, un jeune lion venait à sa rencontre en rugissant. » Le mot « *voici* » introduit souvent une surprise ; l'apparition d'un lion rugissant a certainement

de quoi effrayer Samson. **L'image du lion rugissant exprime parfois dans la Bible la colère de Yahvé envers son peuple infidèle** (Am 1,2 ; 5,19 ; 2 R 17,25).

Cette apparition inattendue d'un lion constitue peut-être un véritable avertissement de Dieu pour arrêter Samson dans sa démarche contraire à la Loi de Dieu et aux conseils de ses parents. Mais ce lion ne lui cause pas de problème, car « *l'Esprit de Yahvé fondit sur lui* ». Le même Esprit fut sur les autres juges et leur donna la force de triompher des ennemis d'Israël pour le libérer (Jg 3,10).

Sa victoire si facile sur le lion à Timna préfigure ses futures victoires sur les Philistins. Dans les légendes, il est fréquent que le héros doive tuer un lion, comme le font Gilgamesh, dans un texte mésopotamien, et, dans la Bible, le petit berger David (1 S 17,34-36) ainsi que Benayahu (2 S 23,20).

Date :

## Dissimulation

Le texte ajoute : « *Mais il ne raconta (révéla) pas à son père ni à sa mère ce qu'il avait fait.* » Cette note prend tout son sens dans ce qui suit : « *Il descendit, et il parla à la femme et elle était agréable aux yeux de Samson* » (v. 7). Après être descendu vers la ville de Timna, il descend maintenant vers cette femme philistine. Samson « descend » en effet très bas ! Et il lui « parla ». Le silence envers ses parents et l'ouverture à l'égard de cette femme suggèrent à qui Samson se fie de plus en plus. Malgré l'objection de ses parents, il persiste à vouloir cette femme.

À sa première descente, Samson avait « vu » la femme (v. 1) et « elle était agréable à ses yeux » (v. 3). Maintenant, à sa deuxième descente, il lui a « parlé » et cela confirme son évaluation : elle lui plaît, « elle était agréable à ses yeux ». Rien ne peut dès lors arrêter Samson dans sa conquête de cette femme : « *Quelques jours après il revint pour la prendre* » (v. 8a). Samson n'attend plus ce que son père fera, il agit par lui-même.

Date :

## L'avertissement des abeilles

Mais son retour vers la femme est accompagné d'un autre retour : « *Il fit un détour pour voir le cadavre du lion.* » Sa rencontre avec le lion encore vivant était annoncée par le mot « *voici* » (v. 5), qui évoquait une surprise. Samson, devant le lion mort, est encore une fois surpris, et cela est également annoncé par le mot « *voici* » : « *Voici qu'il y avait un essaim d'abeilles dans la carcasse du lion et du miel.* » La première chose que Samson voit, ce sont des abeilles, qui sont dangereuses si on s'en approche de trop près<sup>3</sup>. Lorsque Samson était en route pour épouser la femme de Timna, Yahvé l'a averti en lui envoyant un lion. Il reçoit maintenant un deuxième avertissement de Dieu pour l'empêcher, cette fois, de toucher au cadavre du lion.

---

<sup>3</sup> La Bible ne parle que quatre fois des abeilles. Les trois autres fois, elles représentent les ennemis d'Israël (Dt 1,44 ; Ps 118,12 ; Is 7,18) et, dans le texte d'Isaïe, c'est Yahvé qui les envoie contre son peuple.

Cf. la PEB n° 125, *Le miel dans la Bible*.

Mais Samson remarque aussi le miel, ce produit si délicieux, qui caractérise même la Terre promise : « *le pays ruisselant de lait et de miel* » (Ex 3,8) . Comme le lion n'a pas pu arrêter Samson, les abeilles ne le feront pas non plus. Elles ne lui font pas peur ; il poursuit la satisfaction de ses désirs : « *il en recueillit dans le creux de la main et, tout en marchant, il en mangea* » (v. 9a). Le messager de Yahvé avait ordonné de ne rien manger d'impur (13,4.14). **Samson transgresse ici un des vœux de son naziréat : s'approcher d'un mort était en effet défendu à un nazir** (Nb 6,6). De plus, toucher et, surtout, manger d'un animal mort étaient défendus à tout le monde (Lv 11,24-28.31-40).

Date :

## Les parents trompés et innocents

Samson ne s'arrête pas à sa transgression personnelle ; en retournant chez ses parents, « *il leur en donna* ». Cette histoire ressemble à celle du paradis et du fruit défendu : « *La femme prit de son fruit et mangea. Elle en donna aussi à son mari qui était avec elle et il mangea* » (Gn 3,6). Comme l'homme du paradis mangea, ainsi font le père et la mère de Samson du miel pris au cadavre du lion, « *ils en mangèrent* ». Il y a pourtant une différence importante entre le récit de la Genèse et l'histoire de Samson. Ces gens très pieux mangent sans le savoir une nourriture impure, un fruit défendu que leur fils vient de leur donner. Après avoir tué le lion, il n'a pas raconté son exploit à ses parents (v. 6), mais il en a parlé à la femme philistine (v. 7). Ce qu'il garde secret une deuxième fois pour ses parents (v. 9), il en parlera également à la femme plus tard (vv. 16b-17). C'est la troisième fois que les parents ignorent certaines choses (vv. 3.6.9). Le texte souligne ainsi fortement qu'**ils n'ont aucune responsabilité dans tout ce qui va arriver**.

Date :

## Transgression d'un deuxième vœu (vv. 10-20)

### Samson donne un festin

Le père descend donc lui aussi chez la femme et « *Samson y donna un festin* » (v. 10). La racine du mot « *festin* » (misteb) est satah, qui signifie « *boire* ». Le festin est donc un banquet durant lequel on consomme de grandes quantités de vin (1 S 25,36-37). **Samson transgresse ainsi un autre engagement d'un nazir**; il lui est en effet interdit de manger ce qui est produit par la vigne et de boire du vin (13,4.14 ; voir Nb 6,3 ; Am 2,11-12). On peut supposer aussi que Samson ne se préoccupe pas de manger des mets impurs durant cette fête. **Il boit, mais plus grave encore, c'est lui qui organise la fête**. Il prend de plus un grand risque, car il donne un festin en territoire ennemi. Il se sent apparemment obligé de suivre la façon de faire locale, « *car c'est ainsi que font les jeunes gens* ». La coutume voulait probablement que la fête ait lieu dans la maison des parents de l'épouse et non de l'époux. Mais cela importe peu, car le texte montre que **Samson juge plus important de respecter la coutume des Philistins incirconcis que ses propres obligations du naziréat**.

Date :

## Les Philistins se méfient de Samson

Samson donne un festin et les Philistins lui donnent quelque chose en retour : « *Quand on le vit, on prit trente compagnons pour rester avec lui* » (v. 11). Samson contracte un type de mariage particulier, le mari n'habitant pas d'une façon permanente avec son épouse. Celle-ci continue de vivre chez ses parents, ainsi le mari n'est pas tenu de lui donner une dot, mais, quand il vient la visiter, il doit lui apporter des cadeaux (15,1). Le festin a lieu chez la femme et le clan de la femme fournit les garçons d'honneur, qui sont donc tous des Philistins. Leur nombre, trente, est très élevé. On comptait normalement sept garçons d'honneur. Ces compagnons peuvent former une escorte amicale par laquelle on veut vraiment honorer Samson (Cf. Mt 9,15), mais on peut aussi interpréter leur présence d'une tout autre façon. Les Philistins se méfient de Samson et veulent le surveiller ; c'est ce que le texte semble suggérer par « *quand on le vit* ». S'il était capable de se battre contre un lion, l'apparence de Samson devait être plutôt imposante. Les Philistins avaient peur de Samson. Le texte met ainsi en scène de nouveaux acteurs, **trente Philistins anonymes**.

Date :

## Fanfaronnade de Samson : l'énigme

Samson, on l'a dit, est en territoire ennemi. Il est seul avec trente Philistins, mais cela ne semble pas l'impressionner. Il les provoque même en leur proposant une énigme et en leur faisant un pari (vv. 12-14a). Samson n'a physiquement aucune chance contre trente Philistins, mais il veut leur montrer sa supériorité dans un autre domaine. Le combat de style militaire est réduit ici à une compétition de sagesse. Samson propose une énigme aux Philistins. Les énigmes jouent sur l'ambiguïté de la langue, elles se situent à deux niveaux, à la surface et à un niveau caché. L'énigme est donc trompeuse.

Celui-ci leur propose donc son énigme (v. 14a) : *Du mangeur est sorti ce qui se mange et du fort est sorti le doux*. L'énigme est formulée dans un parfait parallélisme, caractéristique de la poésie hébraïque. Une énigme doit comprendre un élément qui rende une réponse possible et faire référence à une expérience humaine connue. L'énigme de Samson est peut-être bien trouvée, mais elle repose sur une expérience qui lui est particulière, expérience que même ses parents ne connaissent pas. On l'a accusé d'être injuste et de manquer de loyauté envers les Philistins puisqu'il leur propose une énigme qu'ils ne pourront jamais résoudre, lui seul en connaissant la réponse.

Date :

## La femme de Samson sous pression

Comme les Philistins ne trouvent pas la réponse les premiers jours, ils commencent à désespérer. Samson, lui, se réjouit. Le septième jour, le dernier de la fête donc, les Philistins, pris de panique, s'adressent à la femme. Le discours des Philistins à la femme (v. 15) prend le ton d'un ordre accompagné d'une menace : « *Séduis ton mari pour qu'il nous révèle l'énigme.* » Les Philistins lui suggèrent d'utiliser ses charmes ; cela ne devrait pas présenter de problème, car on sait à quel point cette femme est agréable aux yeux de Samson. La menace

est sévère : la vie de la femme est en danger ainsi que la maison de son père, ce qui peut faire référence à sa famille ou à la maison qu'elle habite encore. Ils ajoutent même l'insulte à la menace : « *Est-ce pour nous déposséder que vous nous avez invités ?* » Être invité à une noce est toujours agréable et c'est un honneur d'être choisi comme compagnon de l'époux. Mais les jeunes Philistins savent maintenant que, s'ils perdent le pari, cela va leur coûter cher. Ils se demandent peut-être si la femme ne joue pas le jeu de son mari et si elle ne veut pas l'enrichir à leurs dépens. Si l'on affirme que l'énigme de Samson est déloyale, on doit admettre que la tactique des Philistins l'est également.

Date :

### **C'est l'heure du choix**

La femme croit qu'elle n'a pas le choix et cède à leur ordre et à leur menace (v. 16a), « *elle pleure sur lui* ». Elle utilise un bon moyen psychologique pour ébranler les sentiments de Samson et ainsi obtenir de lui ce qu'elle veut (Nb 11,13). Elle recourt à une accusation, formulée en quatre brèves affirmations : « *Tu n'as pour moi que de la haine, tu ne m'aimes pas* », une phrase affirmative et une autre, négative. Elle poursuit, dans un parfait parallélisme : « *Tu as proposé une énigme aux fils de mon peuple, et à moi tu ne l'as pas révélée* », encore une première phrase affirmative et une seconde, négative. Elle dit essentiellement que Samson ne l'« aime » pas parce qu'il ne lui « révèle » pas le secret. Samson répond à sa femme en lui opposant deux appartenances : « *Je ne l'ai révélé ni à mon père ni à ma mère, et à toi je le révélerais !* » (v. 16b). On se rappellera que Samson n'a pas « révélé » à ses parents qu'il avait tué le lion (v. 6), mais il en a apparemment parlé à sa femme (v. 7). Il ne leur a pas non plus « révélé » que le miel qu'il leur avait donné venait d'un cadavre (v. 9). Samson a en effet compris que ces deux événements étaient des avertissements de Dieu, mais il les a ignorés et a transgressé la Loi et l'un des vœux de son naziréat. Samson et la femme jouent tous les deux sur leurs appartenances. La femme parle de « *mon peuple* » et « *moi* » ; elle croit qu'en tant que femme de Samson elle a le droit d'en savoir plus que son peuple. Elle et la maison de son père sont en danger d'être brûlées, et voilà que Samson suggère qu'elle n'a pas plus de poids à ses yeux que ses propres parents. Il y a là un changement significatif.

Date :

### **Samson pris au piège**

On assiste à un conflit de loyautés chez Samson, loyauté envers ses parents ou loyauté envers sa femme (Gn 2,24). La fête des noces, qui devait être une occasion de joie et de célébrations, est devenue une fête des pleurs. « *Et il arriva le septième jour* » : le texte suggère que quelque chose de significatif se produira. De fait, « *il la lui révéla* », et le texte ajoute « *car elle l'avait harcelé* ». Samson cède donc. Le texte a constamment parlé de « révéler » ou de ne pas révéler ; Samson, finalement, le fait. Le narrateur a bien encadré cette action de Samson : c'est à cause des pleurs de sa femme et aussi à cause de son harcèlement qu'il décide d'agir. La tactique de la femme a réussi ; elle a bien travaillé sur la psychologie de Samson. Le narrateur a pris du temps pour décrire comment finalement le sens de l'énigme a été révélé, mais, à partir de maintenant, l'action se déroule très vite. « *Elle révéla l'énigme aux*

*filis de son peuple* » : elle avait parlé de « *mon* » peuple et, de fait, elle lui reste attachée plus qu'à son mari. Samson est pris au piège.

Date :

## Samson accuse les Philistins

Les Philistins ont réussi à obtenir la réponse à l'énigme (vv. 14b-17). Ils réussissent, pour ainsi dire, à la onzième heure ou à la dernière minute. Leur réponse, formulée elle aussi en parallélisme, fait usage de superlatifs et est exprimée sous forme de question : *Quoi de plus doux que le miel, quoi de plus fort que le lion ?* Samson n'avait pas pu résister à la tentation de manger du miel (v. 8), il n'a pu résister aux pleurs de cette femme et a voulu lui montrer qu'il l'aimait vraiment.

À cette réponse-question-énigme des Philistins, Samson ne répond pas directement, mais il réplique également par un petit verset structuré en parallélisme (v. 18b) : *Si vous n'avez pas labouré avec ma génisse, vous n'auriez pas trouvé mon énigme*. La génisse était parfois un symbole sexuel dans le Proche-Orient ancien, comme on le voit ailleurs dans la Bible (Am 4,1). Dans son accusation, Samson souligne que « *vous* » avez labouré avec « *ma* » génisse. Il accuse les Philistins plutôt que sa femme. Ceux-ci ont obtenu la réponse à l'énigme, qu'ils n'auraient jamais pu trouver seuls, par un moyen des plus malhonnêtes : ils ont manipulé la femme de Samson. La génisse laboure et ouvre la terre dans les champs ; la femme a creusé le cœur de Samson.

Date :

## Un respect du contrat à la Samson

Il a perdu le pari qu'il était tellement sûr de remporter. Il doit maintenant en respecter les clauses et, par conséquent, donner à chacun des trente compagnons un vêtement d'honneur (v. 12). Il respecte le contrat, mais il le fait à la Samson ! « *Il descendit à Ashgélôn* » : pour pouvoir exécuter son projet sans éveiller de soupçons, il s'éloigne de la ville de Timna. Il parcourt la distance d'une quarantaine de kilomètres pour se rendre à l'une des cinq villes de la fédération des Philistins, le long de la Méditerranée. « *Il y tua trente hommes.* » Samson ne tue pas des Philistins pour libérer Israël de son oppression (13,1), comme le faisaient les autres juges, mais pour une tout autre raison. Les Philistins sont tout de même humiliés et, ainsi, on touche d'une certaine façon au plan de Dieu (v. 4). « *Il prit leurs dépouilles.* » Samson, le nazir, touche une fois de plus à des cadavres et, par conséquent, se rend impur. Cela ne le préoccupe pas, il prend pour lui leurs possessions. Finalement, « *il remit les vêtements d'honneur à ceux qui avaient révélé l'énigme* ». Samson a tenu sa promesse, il a respecté les clauses du pari, mais à quel prix ! Il ne s'est pas limité à voler, mais il a tué. Les trente compagnons ont remporté le pari grâce à leur tactique peu honnête, ils ont maintenant leur vêtement d'honneur, mais trente de leurs compatriotes ont perdu la vie.

Date :

## Retour à la maison

L'histoire s'achève sur la fin du festin et sur le retour de Samson chez son père (vv. 19b-20). « *Bouillant de colère, il remonta à la maison de son père* » (v. 19b). Il a de quoi être en colère. Il a perdu son pari à cause de la femme qu'il aimait. Il n'y a vraiment plus de raison de fêter. Ses parents lui avaient déconseillé d'épouser une femme des Philistins ; Samson n'a pas suivi leur conseil. Il a pris cette femme, mais elle vient de lui montrer qu'elle appartient à son propre peuple plutôt qu'à un mari étranger. Samson a compris. Il retourne à la maison de son père. Est-ce parce qu'il craint la vengeance des Philistins ou parce que la femme, qui avait été tellement agréable à ses yeux (v. 7), ne lui inspire plus aucune attirance? Quelle qu'en soit la raison, il la laisse et part. « *La femme de Samson fut alors donnée au compagnon qui lui avait servi de garçon d'honneur.* » Samson a perdu son pari, il vient de perdre aussi sa femme. Le texte souligne comment cette dernière démarche a dû blesser et **insulter** Samson. « *Sa* » femme est donnée à celui qui avait été son garçon d'honneur, littéralement à « *son ami* » (voir 15,2 et Jn 3,29).

Date :

Écouter : [Georg Friedrich Händel - Samson HWV 57](#)

# III.

## SAMSON VISITE SA FEMME À TIMNA

(Jg 15,1-8)



*Artiste inconnu, Samson et les renards (miniature extraite d'un manuscrit du XIIIe siècle),  
Monastère de Vatopedi, Mont Athos (Grèce).*

## Samson retourne chez sa femme à Timna (v. 1-3)

### Samson rend visite à sa femme avec un chevreau

Le texte spécifie que cette visite a lieu « *aux jours de la moisson des blés* ». Cette précision prépare la deuxième partie du texte qui parle du dommage que Samson fait aux moissons des Philistins (v. 5). Les auteurs ont déjà noté que le mariage de Samson et de la femme philistine a eu lieu à l'automne, quand les abeilles ont eu le temps de produire le miel (14,8). Le retour de Samson à Timna, à la saison de la moisson, se produit donc au printemps, ce qui signifie que l'histoire a lieu une demi-année plus tard.

Le texte parle toujours de « *sa* » femme, ce qui semble suggérer qu'elle l'est encore légalement. Samson, qui l'avait laissée pour rentrer chez son père, la considère toujours comme sa femme. Il vient la visiter « *avec un chevreau* » qu'il veut lui offrir en cadeau. On peut en conclure que le mariage de Samson et de cette femme était du type où le marié ne payait pas de dot et où la mariée demeurait chez ses parents, son mari venant la visiter de temps en temps et lui apportant alors un cadeau

Ce qu'il dit est bref mais clair : « *Je veux entrer (je vais entrer : j'entrerais) chez ma femme dans la chambre à coucher.* » Il ne s'attarde pas à des salutations ou autres formules de politesse. Comme dans sa requête à ses parents (14,2), Samson va droit au but. Son intention est claire : il veut coucher avec celle qu'il appelle encore « *ma* » femme. Il éprouve toujours du désir pour elle ; il ne semble pas lui garder rancune de l'avoir trahi.

Date :

### Le refus du beau-père

Le beau-père justifie son refus avec deux éléments. Il commence par une excuse : « *Vraiment je me suis dit que tu devais vraiment la haïr, et je l'ai donnée à ton compagnon* » (v. 2a). Le beau-père a pu en conclure que Samson avait divorcé de sa fille. Notons que les textes du Deutéronome réfèrent à la loi juive et que les Philistins pouvaient avoir d'autres coutumes. Mais l'auteur biblique de la saga de Samson s'inspire évidemment de son propre système juridique. Le lecteur sait déjà que le père a donné sa fille « *au compagnon qui lui avait servi de garçon d'honneur* » (14,20), mais Samson n'est sans doute pas au courant. Il l'apprend ici pour la première fois et cela lui cause probablement un véritable choc.

Après son excuse, le beau-père fait ensuite une proposition à Samson : « *Mais sa sœur cadette ne vaut-elle pas mieux qu'elle ? Qu'elle soit tienne à la place de l'autre !* » (v. 2b). Il essaie de se tirer le mieux possible de la situation délicate où il se trouve. Il offre à Samson une autre de ses filles, plus jeune et décrite comme « *mieux* » (tor), ce qui peut se traduire par bonne ou belle (Ex 2,2). Samson rejette cette proposition, il tient absolument à retrouver « *sa* » femme. Cela pourrait laisser entendre qu'il n'a jamais divorcé.

Date :

### La réponse de Samson

« *Samson leur dit* » : sa réponse ne s'adresse donc pas seulement à son beau-père, mais à tous les Philistins. Plus qu'un simple refus de la proposition du beau-père, la réponse de

Samson annonce son projet : « *Cette fois, je suis quitte envers les Philistins et je vais leur faire du mal* » (v. 3). Samson a déjà massacré trente Philistins à Ashqelôn pour leur dérober leurs vêtements et payer ainsi la perte de son pari (14,19). Cette fois-ci, il se déclare complètement innocent du « *mal* » qu'il veut leur faire. Personne ne pourra donc l'accuser. **Ainsi, sans le savoir, Samson entre dans le projet de Yahvé (14,4).**

Samson n'a certainement pas agi comme un sage jusqu'à maintenant, et ce qu'il projette de faire se situe dans cette même perspective. Celui dont la mission était de commencer à libérer Israël de l'oppression des Philistins (13,5) n'agit que pour se venger personnellement. C'était sa motivation pour massacrer les trente Philistins à Ashqelôn et ce l'est encore dans ce qu'il planifie maintenant de faire.

Date :

## L'histoire des renards (v. 4-5)

### La colère de Samson

Samson est descendu une première fois, dans sa colère, à Ashqelôn (14,19). Cette fois-ci, « *Samson s'en alla* » également, mais le texte ne mentionne pas où. Il commence la préparation de son projet (v. 4) : Il captura trois cents renards, il prit des torches, il les tourna queue contre queue, il plaça une torche entre les deux queues, au milieu. **Le texte utilise une succession de verbes. Ce procédé souligne la rapidité d'action de Samson. Le texte veut peut-être suggérer qu'une telle démarche ne peut s'expliquer que par l'action de l'Esprit de Yahvé, comme ce fut le cas dans la lutte de Samson contre le lion (14,6).** En un rien de temps, il parvient à capturer trois cents « renards »

Après la préparation du projet suit l'exécution. Samson fait deux actions : « *Il mit le feu aux torches* » et « *il envoya [les renards] dans les moissons des Philistins* ». Le résultat ne se fait pas attendre : « *il incendia aussi bien les gerbes que le blé sur pied et même les vignes et les oliviers* » (v. 5). Le texte souligne l'étendue des dommages. En plus du blé, deux autres cultures importantes de la région, « *les vignes* » et « *les oliviers* », sont incendiées ; le feu les empêchera de produire pour des années à venir. Même si on trouve parfois, dans la Bible, le blé, les vignes et les oliviers mentionnés ensemble (Ex 23,11), ce sont surtout les deux derniers qui sont les plus souvent évoqués, car tout Israélite rêve de jouir un jour de ces deux richesses (Dt 6,11 ; Jos 24,13 ; Jg 9,7-15).

Date :

### Aucune proportionnalité

Il est difficile de voir une proportion entre la perte de sa femme et le désastre que Samson cause aux Philistins. **Il ne connaît pas de mesure.** On aurait pu s'attendre à ce qu'il prenne sa revanche sur son beau-père ; il aurait pu alors mettre le feu à ses possessions (14,15; 15,6). Mais Samson frappe plutôt tous les Philistins. L'action de Samson semble confirmé par sa réponse à son beau-père : « *Cette fois, je suis quitte envers les Philistins* » (v. 3). Samson juge que, cette fois, sa vengeance est totalement justifiée et, sans le dire

explicitement, qu'elle l'est même aux yeux de Yahvé (Nb 32,22). Son cas personnel devient alors un prétexte pour commencer la guerre de libération.

Date :

## Les Philistins montèrent... Samson descendit à Étam (vv. 6-8)

### La vengeance des Philistins

La suite de l'histoire est une suite de vengeance et de revanches de la part des Philistins et de Samson. La structure du texte montre bien le parallèle entre les deux combattants. Quand les Philistins constatent comment le feu a détruit leurs champs, ils demandent « *Qui a fait cela?* » et cherchent le responsable de ce désastre. Le texte ne dit pas à qui ils posent la question ni qui leur répond, mais la réponse est très claire. Elle nomme d'abord le coupable : « *C'est Samson, le gendre du Timnite.* » Après la révélation du nom du coupable, la réponse donne la raison qui a pu motiver Samson : « *car celui-ci a pris sa femme et l'a donnée à son compagnon* », ce pourquoi Samson avait annoncé sa revanche (v. 2).

Informés, les Philistins passent à l'action. Ils se déplacent : « *Les Philistins montèrent* », ils vont vers la ville de Timna. Puis ils se vengent : « *ils brûlèrent la femme et son père* ». Le père qui, par son action justifiée ou non, a causé la colère de Samson, est indirectement responsable de l'incendie des moissons. Les Philistins le font donc périr lui aussi par le feu. La femme, qui apparemment n'avait aucune objection à devenir la femme du compagnon de Samson, vivait ainsi dans l'adultère. Selon la Loi, on devait donc la lapider (Dt 22,24). Les Philistins, pour leur part, optaient peut-être pour une mort par le feu, selon une coutume plus ancienne (voir Gn 38,24). Ils s'en prennent donc à deux des leurs, car ils n'osent sans doute pas s'attaquer directement à Samson.

Date :

### Aucune mesure

Le texte passe ensuite à Samson, l'autre acteur de cet épisode. Il commence aussi par un discours. Samson s'adresse aux Philistins qui viennent de brûler sa femme et son beau-père : « *Puisque vous faites ainsi* ». Ce que Samson a « *fait* » a été puni ; maintenant, ce que les Philistins ont « *fait* » sera puni : « *Je me vengerai certainement de vous, et après je cesserai.* »

Il recourt une fois de plus à la vengeance et continue ainsi la réalisation de son projet de faire du mal aux Philistins (v. 3). On peut dire que ceux-ci ont gardé une certaine mesure dans leur vengeance, mais tel n'est pas le cas de Samson : « *Il les battit cuisse sur hanche, une grande défaite.* » L'expression « *cuisse sur hanche* » est mystérieuse. Il s'agit peut-être d'une expression proverbiale du vocabulaire de la lutte. Elle pourrait alors signifier que Samson a fait un nœud des Philistins, ils les a noués. Cette interprétation a le mérite de bien préparer l'histoire suivante dans laquelle le verbe « *lier* » est central. La *Bible Nouvelle traduction* traduit cette expression par « *il leur tombe sur le dos et les réduisit en charpie* ». La Bible de Jérusalem et la Traduction œcuménique de la Bible la traduisent par « *Il les battit a*

*plate couture* ». Les Philistins n'avaient pas osé s'attaquer directement à Samson. Il n'hésite pas, lui, à les confronter seul, et le massacre est impressionnant.

Date :

## **Il descend à Étam, qui se trouve dans le territoire de Juda**

L'action de Samson se termine elle aussi par un déplacement : « *Puis il descendit et il demeura à la grotte (faille) du rocher d'Étam.* » Lui qui était redescendu à Timna, une ville danite probablement sous la domination des Philistins (v. 1), il descend maintenant à Étam, ce qui donne une inclusion à toute la section (15,1-8). Après sa première vengeance, il était retourné dans la maison de son père (14,19), à Coréa (13,2 ; voir 13,25). Maintenant, après la destruction de la récolte et le massacre, il descend à Étam, qui se trouve dans le territoire de Juda, et va loger dans une grotte ou une faille (2 Ch 11,6). Samson a certainement de bonnes raisons de vouloir se cacher des Philistins. Le fait qu'il trouve refuge dans une grotte du territoire de Juda pourrait aussi indiquer qu'il en a assez du genre de vie qu'il a menée jusqu'à maintenant et qu'il veut faire une vraie coupure. Il avait en effet promis qu'après cette vengeance il cesserait (v. 7).

Date :

# IV.

## SAMSON TUE DES PHILISTINS AVEC LA MÂCHOIRE D'UN ÂNE

(15,9-19)



*Jacques Joseph Tissot, Samson et la mâchoire d'âne, Musée juif, New York, 1896-1902.*

Les événements précédents se sont déroulés autour de Timna (14,1-15,8). L'action se déplace maintenant vers Juda, à Léhi. L'histoire peut être divisée en trois sections. La première sert de préparation aux deux autres et chacune finit par un nom donné à l'endroit où a lieu l'événement. - Samson est ligoté (vv. 9-13) - Victoire de Samson avec une mâchoire (vv. 14-17) - Samson meurt de soif (vv. 18-19) [Conclusion : (v. 20)]

## Samson est ligoté (vv. 9-13)

### Rassemblement à Léhi

Le passage débute par le déplacement des Philistins. Leur mouvement se comprend aisément après tout le mal que Samson leur a causé : « *Les Philistins montèrent, ils campèrent en Juda et se déployèrent à Léhi* » (v. 9). Ils se dirigent vers Juda pour venir y camper. Ils se rendent probablement en Juda plutôt pour y trouver de la nourriture. Samson a brûlé leur moisson, leurs vignes et leurs oliviers. Il ne leur reste plus rien à manger. Le texte indique l'endroit précis, où les Philistins font leur incursion, Léhi. La localité n'est pas connue, mais elle doit se trouver près du territoire philistin (2 S 23,11). Le nom signifie « *mâchoire* ». Ce nom crée une unité avec l'épisode qui va suivre (v. 15). Le texte ne donne pas le nombre des combattants philistins, mais la suite de l'histoire laisse penser qu'ils étaient « mille hommes » (v. 15).

Date :

### Le désir de vengeance

Les gens de Juda doivent être convaincus que les Philistins sont venus pour se venger. La réponse des Philistins est claire et elle doit apaiser leurs craintes : ils ne leur en veulent pas. Cette réponse comporte deux éléments. Premièrement, les Philistins sont venus « *pour lier Samson* » et uniquement pour lui. Cette action de « *lier* » est au centre de la suite du récit. Leur démarche a un autre but : « *Pour faire à lui comme il a fait à nous* ». Le thème de la vengeance, à l'origine de l'action de Samson, revient. Le texte utilise toujours le verbe « *faire* » ; ce que l'un fait à l'autre motive ce que cet autre fera au premier (vv. 3.7). La vengeance et le cercle de la violence dominent le texte. **Mais, à y regarder de plus près, Samson dépasse toujours la mesure et sa vengeance touche parfois les coupables, mais plus souvent des Philistins innocents.** Les Philistins sont par contre plus réservés dans leur actions. Maintenant, ils limitent leur action au seul responsable qu'est Samson.

Date :

### Son propre peuple le livre aux Philistins

Le texte décrit ensuite un autre déplacement : « *Trois mille hommes de Juda descendirent à la grotte du rocher d'Étam* » (v. 11a). Ils se dirigent vers le lieu où Samson a choisi de demeurer (v. 8). La mission de Samson est de commencer à libérer son peuple de l'oppression des Philistins (13,5) ; ses vengeances pour des raisons personnelles aboutissent à tout autre chose. Loin de le considérer comme un sauveur, son propre peuple est prêt à le livrer aux Philistins.

Par précaution, ils le lient avant de le livrer aux Philistins. Ils ont peur des Philistins et semblent aussi craindre Samson. En effet, ils sont « trois mille » à se rendre auprès de Samson ; ce nombre correspond à celui des Philistins dans l'épisode suivant (16,27). Tous, dans cette histoire, n'agissent que dans leur propre intérêt, tant Samson que les Philistins et, maintenant aussi, les gens de Juda.

Ces derniers livreront aux « mains » des oppresseurs celui dont la mission est de sauver Israël de la « main » des Philistins (13,5). L'histoire de Samson prend une tournure plutôt étrange ! Celui-ci ne s'oppose même pas au projet de ses compatriotes ; il leur demande seulement de lui jurer qu'ils ne le tueront pas eux-mêmes. Etre tué par l'ennemi lui semble plus acceptable que de l'être par son propre peuple. Samson est lié, avec « deux » cordes « neuves », des cordes très solides donc. Il n'a aucune chance de s'en libérer.

Date :

## Victoire de Samson avec une mâchoire (vv. 14-17)

### Samson libéré par l'Esprit de Yahvé

On sait que Samson a été lié; mais on ne nous dit pas qu'il é a été livré. **Les gens le Juda disparaissent totalement de la scène. Samson et les Philistins se retrouvent face à face :** « Lui arriva à Léhi et les Philistins vinrent à sa rencontre avec des cris. » La scène rappelle fortement celle du lion à Timna lorsque Samson vit « un jeune lion qui venait à sa rencontre en rugissant » (14,5). Les Philistins et le lion sont venus à la rencontre de Samson ; les Philistins crient, et le lion rugissait. Le danger auquel Samson fait maintenant face ressemble au premier.

L'histoire se répète : « *L'Esprit de Yahvé fondit sur Samson* » une nouvelle fois, et « les cordes qui étaient sur ses bras devinrent comme des fils de lin consumés par le feu et ses liens se décomposèrent autour de ses mains ». Le même feu a joué un grand rôle dans l'histoire précédente quand Samson a brûlé la moisson des Philistins et que ces derniers ont brûlé sa femme et son beau-père. Les « liens » fondent de ses « mains ». L'Esprit de Yahvé, qui venait sur les autres juges pour qu'ils puissent libérer leur peuple de l'oppression de ses ennemis, vient sur Samson une fois de plus, uniquement pour le libérer d'un danger personnel et lui permettre de réaliser sa propre vengeance (14,6.19).

Date :

### 1000 Philistins

« Il trouva une mâchoire d'âne encore fraîche, il étendit la main, il la prit et avec elle il frappa mille hommes » (v. 15). Dans une seule phrase, le texte décrit la découverte de l'arme et la victoire de Samson. Il souligne que celui-ci la trouve, la prend et frappe avec elle. Il ajoute que cette mâchoire (*lehi'* : comparez avec le nom du lieu Léhi aux vv. 9.14) était « fraîche », ce qui veut dire qu'elle était moins fragile et donc plus forte. Si elle avait été vieille, elle aurait pu s'effriter plus facilement. Mais Samson, le nazir, montre de nouveau qu'il ne se préoccupe pas de ses engagements. Comme il avait touché la carcasse du lion, il n'a aucun scrupule à se servir de cette mâchoire d'un âne mort (voir 14,9 et Nb 6,6). Pour la deuxième fois, il touche un cadavre. **Le nombre de mille Philistins dépasse encore une fois la mesure dans la vengeance que Samson prend sur eux.**

Date :

## Samson entonne un chant de victoire

Après sa victoire, Samson entonne un chant de victoire (v. 16) : *Avec une mâchoire d'âne, je les ai entassés. Avec une mâchoire d'âne, j'ai frappé mille hommes.* Souvent, dans la Bible, quelqu'un entonne un chant après une grande victoire. C'est le cas de **Moïse**, du peuple et de **Miryam** après la victoire de Yahvé sur les Égyptiens au moment du passage de la mer (Ex 15,1-21) ou celui des femmes après la victoire du jeune David sur le Philistin (1 S 18,7). Ici, Samson chante lui-même sa propre victoire. **Il insiste sur le fait qu'il en est lui-même l'artisan - il utilise le « je » à deux reprises -, et ne fait aucune référence à l'Esprit de Yahvé qui a fondu sur lui.** La description du verset 15 est reprise dans ce chant et les mêmes mots reviennent. Samson répète par deux fois qu'il a obtenu cette victoire grâce à « une mâchoire d'âne ». Il n'éprouve aucun scrupule à avoir touché cet âne mort et il en éprouve moins encore d'« avoir abattu mille hommes ». Son chant rappelle celui, fameux, de Lamech qui, lui aussi, chantait ses propres actions et ne connaissait aucune limite à ses vengeances (Gn 4,23-24).

Pour finir, il donne un nom à ce lieu, « *il appela cet endroit Ramat-Léhi* » (v. 17b), ce qui signifie littéralement « *la hauteur de la mâchoire* ». Il arrive souvent dans les récits bibliques qu'après un événement important une personne donne un nom à l'endroit où il s'est déroulé pour commémorer cet événement (Gn 16,14)

Date :

## Samson meurt de soif (vv. 18-19)

### Samson se tourne vers Dieu

Samson se trouve une fois de plus dans une situation impossible, « *comme il avait très soif* », ce qui s'explique facilement après l'exploit précédent, sa lutte avec les Philistins. La scène rappelle l'expérience du prophète Élie après sa grande victoire sur les prophètes de Baal (1 R 19,3-5). Arrive alors une surprise dans le texte : « *il invoqua Yahvé* ». Le verbe qu'il signifie « *appeler* », « *crier* » (Os 7,7). **Jusqu'ici, la vie de Samson a été dominée par le sexe et, surtout, par la violence.** La religion, qui était tellement importante dans la vie de ses parents, prend soudain forme dans sa vie. **C'est la toute première fois que Samson se tourne vers Dieu.**

Il a rencontré un lion, il a fait face à mille Philistins, mais cela ne l'a nullement dérangé. Il les a tous battus avec ses mains, grâce à la force reçue de l'Esprit de Yahvé. **Maintenant, il fait face à un phénomène naturel : le manque d'eau pour étancher une soif ardente.** La nature échappe au contrôle de l'homme, seul Dieu en est le maître. Ce nazir, qui ne s'est apparemment pas préoccupé de respecter ses vœux, **se sent impuissant et prend conscience que seul Dieu peut le sauver de cette nouvelle situation impossible.** Il crie vers lui, il lui adresse une prière.

Date :

## La prière de Samson

« C'est toi qui as donné par la main de ton serviteur cette grande délivrance et maintenant je meurs de soif et je tomberai aux mains des incirconcis ». **La prière de Samson est bien différente du chant de victoire qu'il vient fièrement de proclamer.** Il y a chanté « je [...] je [...] » (v. 16), s'attribuant la victoire. **Ici, dans sa prière, il l'attribue à Yahvé : « c'est toi », dit-il.** Il n'en a été que l'instrument : par la « main de ton serviteur », admet-il.

Samson parle d'une grande « délivrance », d'un salut, reprenant le vocabulaire du messager quand celui-ci a décrit la mission de Samson : « C'est lui qui commencera à sauver Israël de la main des Philistins » (13,5). **Samson semble devenir conscient de sa mission, conscient aussi qu'elle dépasse ses intérêts personnels.** Il ose même s'appeler le « serviteur » de Dieu, un titre réservé aux grandes figures de la Bible comme Abraham (Gn 26,24), Moïse (Ex 14,31), Josué (g 2,8), David (2 S 7,5) ou Job (Job 1,8). Ce titre n'apparaît chez aucun autre des juges. Samson n'a pas de complexes...

Peut-être croit-il être le serviteur de Dieu à cause de son statut de nazir. Dieu lui a donné cette grande victoire et, par conséquent, l'a sauvé de la mort. Comment pourrait-il maintenant le laisser mourir de soif ? Si Samson meurt maintenant, son cadavre tombera « aux mains des incirconcis ».

Samson, dans sa prière, fait soudain appel à un vocabulaire religieux. Sa prière est une vraie plainte et une supplication, mais elle ne comporte pourtant pas de demande directe. **Il semble s'en remettre totalement entre les mains de Dieu... ou peut-être est-il en train de le manipuler.**

Date :

## La réponse de Dieu

Comme Dieu avait accueilli la prière de Manoah, le père de Samson (13,8), il accueille aussi cette première prière de son fils : « Alors Dieu fendit la cavité qui est à Léhi et il en sortit de l'eau. » **Malgré la conduite plutôt étrange et même scandaleuse de ce nazir, Dieu écoute sa prière, comme il a d'ailleurs donné de l'eau à son peuple au désert malgré ses murmures et ses infidélités** (Ex 15,22- 27 ; 17,1-7 ; Nb 20,1-13 ; Is 48,21) . « Il but, son esprit revint et il revit. » On peut comprendre par là que Samson reprend des forces, mais aussi, et plus probablement, que Samson est redevenu lui-même. Son petit moment de piété ne dure pas longtemps, car on verra dans la suite que Samson retourne vite au sexe et à la violence. Samson finit par donner un nom à l'endroit où il se trouve : « C'est pourquoi il appela son nom En-ha-Qoré qui est à Léhi jusqu'à ce jour », ce qui signifie « source de celui qui invoque (qui appelle) ». Samson a « invoqué » Dieu (v. 18) et celui-ci a fait surgir de l'eau en cet endroit. Samson reconnaît ainsi que sa prière a été exaucée et que Dieu l'a non seulement sauvé des mains des Philistins, mais aussi de cette soif qui aurait pu le mener à la mort.

Date :

## Conclusion

On se croirait arrivé à la conclusion de la vie de Samson. « Il jugea Israël à l'époque des Philistins pendant vingt ans. » Ce genre de formule conclut en effet l'histoire d'un juge (cf.

12,7). Une formule très semblable est pourtant reprise, en ce qui concerne Samson, à la fin du chapitre suivant : « *Il avait jugé Israël pendant vingt ans* » (16,31b). Comme cette formule est reprise à la fin de tout le cycle, elle sert plutôt ici d'entracte. Les Philistins ont opprimé Israël pendant quarante ans (13,1). L'œuvre de délivrance, dont a parlé Samson dans sa prière, est loin d'être complétée. **L'auteur semble suggérer que Yahvé a, de fait, travaillé par ce juge qui n'en avait certainement pas l'apparence.** Peut-être a-t-on voulu mentionner avec cette première et courte péricope dans laquelle Samson n'apparaît plus comme quelqu'un possédé uniquement de sexe et de violence que, non seulement il a été juge, mais qu'**il peut aussi être un homme religieux, comme on devait s'y attendre d'un juge.**

Date :

# V.

## SAMSON VISITE UNE PROSTITUÉE À GAZA

(16,1-3)



*Mosaïque de Samson portant les portes de Gaza sur ses épaules,  
Synagogue de Huqoq, Israël, 5<sup>e</sup> s.*

Samson refait les mêmes actions, et les mêmes bêtises, qu'auparavant mais dans un ordre inversé, comme il ressort clairement de la structure chiasmique concentrique de toute l'histoire. À la visite de sa femme à Timna (15,1-8) correspond maintenant la visite de Samson à une prostituée de Gaza

## Immature et centré sur sa force

### La recherche du plaisir sexuel

À la visite de sa femme à Timna (15,1-8) correspond maintenant la visite de Samson à une prostituée de Gaza :

- 15,1-8 Samson visite sa femme. Il ne peut pas voir la femme. Réaction : il détruit la moisson.
- 16,1-3 Samson visite une femme. Il ne peut pas quitter la ville. Réaction : il détruit la porte de la ville.

« *Samson alla à Gaza, il y vit une prostituée et il entra chez elle* » (v. 1). Trois verbes pour décrire trois actions, sans détails. La succession rapide de ces trois verbes indique bien ce qui préoccupe Samson. Il avait montré un peu de piété dans sa prière à Dieu pour être sauvé de la soif (15,18-19), mais cela ne dure pas. Au contraire, il revient à quelque chose qui lui est plus familier, **le sexe, qui, comme auparavant, sera rapidement lié à la violence.**

L'action de toute l'histoire de Samson a commencé à Çoréa, elle s'est poursuivie à Timna et, de là, elle s'est déplacée à Léhi (15,9-19). Samson se rend maintenant à Gaza, l'une des cinq villes importantes des Philistins (Jos 13,3), le long de la Méditerranée, à une distance d'environ soixante kilomètres au sud de Timna et de Çoréa. Il s'aventure ainsi au cœur même du pays des Philistins. Loin d'être effrayé par son expérience avec eux, on dirait qu'il cherche les ennuis. Et l'histoire se répète :

- 14,1 Samson descendit à Timna. Il vit une femme à Timna.
- 16,1 Samson alla à Gaza Il vit une femme prostituée.

Il cherche encore une fois la satisfaction sexuelle avec une autre femme philistine. Elle vit à Gaza, ce qui ne prouve pas, mais suggère qu'elle soit philistine. Cette femme est une prostituée. Est-ce la première fois que Samson visite une telle personne ou est-ce qu'il le fait régulièrement ? Le texte ne dit rien de plus sur cette femme. On ne sait pas si elle est aussi belle que celle de Timna (14,3.7). La démarche de Samson montre qu'il cherche le plaisir dans une rencontre rapide, sans vouloir s'engager dans un autre mariage.

Date :

### Nouvelle confrontation avec les Philistins

La réaction des Philistins ne se fait pas attendre. Du sexe, le texte passe maintenant à l'autre thème favori : **la violence**. On dirait que Samson cherche les ennuis et même qu'il les provoque. Le récit de la confrontation entre les Philistins et Samson présente une structure chiasmique remarquable. Le premier panneau décrit les actions des Philistins (v. 2) et le deuxième, celles de Samson (v. 3) :

*a On annonça aux gens de Gaza : « Samson est venu ici. »*

*b Ils [...] le guettèrent toute la nuit à la porte de la ville.*

*c Ils se tinrent tranquilles toute la nuit, en disant :*

*d « Attendons jusqu'à la lumière du matin, alors nous le tuerons. »*

*d' Samson resta couché jusqu'au milieu de la nuit [...],*

*c au milieu de la nuit il se leva,*

*b' il saisit les battants de la porte de la ville [...],*

*a il les porta jusqu'au sommet de la montagne qui est en face d'Hébron.*

Le projet des Philistins est très clair : ils veulent tuer Samson au matin pour en finir une fois pour toutes avec leur ennemi. Mais Samson « se leva, il saisit les battants de la porte de la ville ainsi que les deux montants, il les arracha avec la barre. » Dans d'autres actions violentes de Samson, le texte mentionne que l'Esprit de Yahvé fondit sur lui (14,6.19 ; 15,14). Ici, il agit avec ses propres forces. Il arrache le tout avec la barre, la traverse avec laquelle on fermait la porte le soir.

Date :

## Humiliation des Philistins

Les gens de Gaza, qui surveillent la porte de la ville pour empêcher Samson de fuir, sont témoins d'un spectacle différent et bien humiliant qui se déroule à cette porte et qu'ils ne réussissent pas à arrêter. Samson ne se limite pas à la destruction de la porte : « il les plaça sur ses épaules et les transporta jusqu'au sommet de la montagne qui est en face d'Hébron ». Le texte mentionne ici un autre déplacement de Samson. Il est venu à Gaza et y a visité une prostituée. Il quitte maintenant la ville en toute liberté, transportant la porte détruite jusqu'à **Hébron, la capitale de Juda**. Cette ville se trouve à soixante-dix kilomètres de Gaza, donc à une distance impressionnante, surtout quand il s'agit de la franchir avec un tel poids sur les épaules.

Le texte ne dit pas pourquoi Samson va à Hébron, mais il y a certainement **une part d'ironie dans cette histoire**. Les gens de Juda avaient lié Samson pour le livrer aux Philistins (15,11-13). Ils ont ensuite complètement disparu de l'histoire. Ils se sont débarrassés de Samson dans leur propre intérêt et ils se sont ensuite désintéressés de lui. Ils ont dû être tout surpris de voir arriver ce Samson, qu'ils avaient lié comme un prisonnier, la porte de la ville de Gaza sur ses épaules. Une ville sans porte est une ville ouverte aux attaques ennemies. L'action de Samson reste une fois de plus purement personnelle. Il manifeste sa force, mais son geste n'apporte rien à la libération de son peuple de l'oppression des Philistins, ce qui est pourtant la mission du juge qu'il est.

Date :

# VI.

## SAMSON RÉVÈLE SON SECRET À DALILA

(16,4-22)



*José Salomé Pina (1830-1909), Samson et Dalila (1851, huile sur toile, 23 x 25 cm),  
Museo Nacional de Arte, Mexico (Mexique).*

Le récit de Samson et Dalila raconte probablement la plus connue de toutes les aventures de Samson. Comme la visite de Samson à la prostituée de Gaza correspond à la visite de sa femme à Timna, ainsi l'épisode où Samson révèle son secret à Dalila présente-t-il un parallèle avec celui où il a révélé son secret à sa femme philistine (14,1-20). Les ressemblances y sont nombreuses et remarquables.

## Introduction (v. 4-5)

### Samson s'éprend de Dalila

Une autre femme entre dans la vie de Samson, ce qui n'est rien de particulièrement nouveau : « *Il aima une femme de la vallée de Sorea, et son nom était Dalila* ». Après la femme de **Timna** et la prostituée de **Gaza**, c'est maintenant au tour d'une femme de la vallée de **Soreq** - « la vallée de vignes de choix » -, ce qui est assez ironique pour un nazir (voir 13,14 ; Nb 6,3). L'action se déplace ainsi une autre fois. De Gaza et d'Hébron, Samson se rend maintenant à la vallée de Soreq.

Le texte apporte pourtant un changement significatif. Ici, le texte affirme que Samson « *aima* », ce qui suggère au moins de sa part un attachement plus profond. Contrairement à toutes les autres femmes, sa mère incluse, qui sont restées anonymes, le texte mentionne le nom de celle-ci : elle s'appelle **Dalila**.

Le nom *delilah* fait penser au mot hébreu *layelah* (nuit), mot quatre fois répété dans le court paragraphe précédent qui rapporte l'aventure de Samson avec la prostituée de Gaza (16,2-3). Dalila signifierait ainsi « *celle de la nuit* », ce qui ferait contraste avec le nom de Samson qui signifie, rappelons-le, « *petit soleil* » (13,24). Elle était elle aussi une étrangère, probablement Philistine. Elle est en effet approchée par les princes philistins, et le parallèle avec les autres histoires de femmes rend cette origine plus probable.

Date :

### Maîtriser Samson une fois pour toutes

La première partie de leur discours est un ordre : « *Séduis-le et vois d'où vient sa grande force et comment nous pourrions l'emporter sur lui et le lier pour le maîtriser.* » Elle doit « *séduire* » celui qui est amoureux d'elle. Le texte utilise le même verbe que pour la femme de Timna (14,15).

Le but de la séduction est d'obtenir la révélation d'un secret. La première fois, il s'agissait de la réponse à l'énigme proposée par Samson aux Philistins. Cette fois, on veut savoir **d'où vient la force exceptionnelle de Samson**. Le but final est exprimé dans trois verbes : « *l'emporter sur lui* », « *le lier* » et « *le maîtriser* », mais on ne parle pas de « tuer » Samson.

Date :

### Nous te donnerons chacun onze cents sicles d'argent

Si ces princes sont les chefs des cinq villes des Philistins, le cadeau promis pour ce service est impressionnant : Dalila recevra la somme de **5 500 sicles**. La valeur de cette somme étonne si on la compare avec d'autres transactions. Le poids des anneaux d'or, que les hommes de Gédéon avaient exigé des Madianites vaincus, s'élevait à 1 700 sicles (Jg 8,26). Le prix qu'Abraham paya pour un tombeau était de 400 sicles (Gn 23,15). David en paya 50 pour l'aire où il vou- lait construire un autel (2 S 24,24) et Jérémie dut en donner 17 pour un terrain (Jr 32,4). La valeur d'un esclave était de 30 sicles (Ex 21,32).

Le texte ne dit pas explicitement qu'elle accepte l'offre, mais c'est évident, car elle passe directement à l'action. Même après un premier échec, les princes ne doivent plus revenir à la

charge. Dalila est bien décidée à les aider. Ce même verset, contenant un ordre et une promesse, est utilisé pour chacune des quatre séductions.

Date :

## Trois séductions manquées

### Avec des cordes d'arc (v. 6-9)

Dalila s'adresse à Samson pour découvrir le secret de sa force exceptionnelle. Elle lui révèle aussi l'intention finale qui est de le maîtriser. Elle ne joue pas à cache-cache avec lui. Samson ne révèle pas d'où vient sa grande force, mais il lui dit ce qu'il faudrait pour le lier et le maîtriser. Il fournit plusieurs détails pour convaincre Dalila et, par elle, les Philistins. Ces savent en effet que Samson est capable de se libérer de « deux cordes neuves » (15,13-14). Ici, il en augmente le nombre à « sept », nombre parfait, et il propose « *des cordes d'arc* », faites de tendons d'animaux abattus. Celles-ci, précise-t-il, doivent être fraîches ou « *neuves* », solides donc. Samson affirme que, dans ces conditions, il deviendrait faible, comme n'importe quel autre homme. Mais il n'est pas vraiment comme les autres hommes, il est un nazir, et il n'en a donc même pas le droit.

Et « *Dalila le lia avec ces cordes* ». Comment s'y prit-elle ? Comment réussit-elle à lier Samson ? Cela reste mystérieux. Peut-être l'entraîna-t-elle dans un jeu amoureux. Dalila sait qu'elle ne peut maîtriser seule son amant. Elle a donc, à cette fin, embusqué des gens dans sa chambre. Elle lance un cri : « *Les Philistins sur toi, Samson !* » (v. 9a). Le comportement de Dalila est plein d'ambiguïtés. Après avoir caché des gens dans sa chambre pour maîtriser Samson une fois lié, elle semble maintenant lui donner l'alarme. Elle veut se couvrir au cas où ce dernier se montrerait le plus fort ; elle pourrait alors dire qu'elle l'avait averti du danger.

Cette première tentative de séduction se termine sur : « *On ne sut pas d'où venait sa force* » (v. 9c). Cela renvoie à la question des Philistins et de Dalila : « *D'où vient sa grande force ?* » (vv. 5.6)

Date :

### Pas mieux avec des cordes neuves (v. 10-12)

Dalila poursuit elle-même le projet qu'elle a accepté de réaliser ; elle n'a plus besoin d'être sollicitée. L'histoire devient un peu ridicule. Tout le monde devrait réaliser qu'il n'y a rien à faire, que personne ne peut maîtriser Samson, même lié. Pourtant, Dalila ne se décourage pas. La récompense promise est trop alléchante. La forme du verbe « *lier* » en souligne l'intensité. Samson insiste : on doit le lier fortement. Il semble suggérer que, la première fois, ils ne l'ont pas attaché comme il fallait. Maintenant, elle agit elle-même, « *elle prit des cordes neuves* » et, comme la première fois, « *elle s'en servit pour le lier* ». On se demande si Dalila a cru Samson ou si elle continue le jeu.

Date :

## On passe des cordes aux cheveux tressés (v. 13-14)

« Jusqu'à présent tu t'es moqué de moi et tu m'as dit des mensonges », dit-elle à Samson. Son accusation est presque la même que la précédente, mais avec toutefois une petite différence. Dalila avait dit : « Voici, tu t'es moqué [...]. » Maintenant, elle affirme : « Jusqu'à présent tu t'es moqué [...]. » Elle insiste auprès de Samson. **Elle lui donne ensuite un ordre** : « Révèle-moi avec quoi il faudrait te lier. » Cela est presque identique à la demande qu'elle lui a faite lors de sa deuxième tentative de séduction, mais sans le « je t'en prie » précédent. En répétant pratiquement le même discours, Dalila suggère qu'elle n'est pas prête à abandonner. Au contraire, elle semble confiante, ou même assurée, que Samson cédera un jour devant son insistance

Jusqu'ici, Samson avait parlé de « cordes » pour le lier (vv. 7.11) ; il parle maintenant de **ses cheveux**. « Si tu tissais les sept tresses de ma tête avec la chaîne d'un tissu (et si tu les fixais avec le peigne de tisserand) » Il commence à céder aux tentatives de séduction ou à jouer avec le feu. Le lecteur réalise alors que la fin de l'histoire approche, car on connaît l'importance de la chevelure pour un nazir (13,5).

Le texte passe ensuite à l'action de Dalila (v. 14a) : (« Dalila l'endormit, tissa sept tresses de sa tête avec la chaîne et les fixa avec le peigne. »). Comme les fois précédentes, Dalila exécute les instructions de Samson, mais, cette fois, elle fait une chose nouvelle : **elle l'endort**, peut-être par ses faveurs. Mais « Il s'éveilla de son sommeil et arracha le peigne et la chaîne. » Celui qui a réussi à « arracher » les montants et les battants de la porte de Gaza, après avoir dormi avec la prostituée (v. 3), n'éprouve pas de difficulté à « arracher » maintenant le peigne et la chaîne, après avoir dormi avec. Résultat : « On ne sut pas d'où venait sa force. »

Date :

## Quatrième séduction réussie : transgression d'un 3<sup>e</sup> vœu (v. 15-20)

### Il lui révéla tout son cœur

Dalila reprend le jeu et s'adresse à Samson (v. 15). Son discours ne contient que des reproches, mais ils sont plus directs et plus profonds que dans ses discours précédents : « Comment peux-tu dire : "Je t'aime", alors que ton cœur n'est pas avec moi ». Dalila reproche maintenant à Samson de prononcer des paroles qui ne sont pas sincères. Elle ajoute comme preuve : « Voilà trois fois que tu t'es moqué de moi et tu ne m'as pas révélé d'où vient ta grande force. » Elle l'a déjà accusé deux fois de se moquer d'elle (vv. 10.13) ; maintenant qu'il l'a fait une troisième fois, sa patience est à bout. Ici, elle ne l'accuse pas de lui avoir menti, mais de ne pas avoir respecté sa demande de lui révéler le secret.

Samson cède et révèle finalement le secret à Dalila (v. 17). Le narrateur le dit d'emblée au lecteur : « Il lui révéla tout son cœur. » Avant que Samson le fasse, l'auteur l'anticipe. Dalila avait reproché à Samson que son « cœur » n'était pas avec elle (v. 15) et qu'il ne lui avait pas « révélé » le secret (v. 15). Samson lui « révèle » maintenant tout son « cœur ». Il donne son « âme » et son « cœur » à Dalila ; il aurait mieux fait d'« aimer Yahvé de toute son âme et de tout

son cœur », ce qui est le thème du Deutéronome et de toute l'histoire deutéronomique dont fait partie le livre des Juges.

Date :

## Samson révèle sa vraie identité

« *Le rasoir n'a jamais passé sur ma tête, car je suis nazir de Dieu depuis le sein de ma mère.* » Dans ses réponses précédentes, il avait toujours dit qu'il serait comme n'importe quel autre homme (vv. 7.11.13). Ici, il révèle qu'il n'est pas comme les autres : il est un nazir depuis le sein de sa mère. Le lecteur sait que telle est la volonté de Dieu sur lui et que, par conséquent, le rasoir ne doit pas passer sur sa tête (13,5), comme le messenger divin l'avait annoncé à ses parents. Pourtant, dans ses diverses aventures et dans tout son comportement, Samson n'a nullement vécu comme un nazir. Ici, et pour la première fois dans toute cette histoire, Samson montre qu'il en est conscient et même qu'il a vécu selon au moins une des exigences du nazir : ses cheveux n'ont jamais été coupés.

Date :

## Si j'étais rasé

Comme dans les trois séductions précédentes, Samson commence par dire à Dalila ce qu'elle devrait faire : « *Si j'étais rasé* », lui confie-t-il. Contrairement aux consignes compliquées que Samson avait données au moment des trois tentatives précédentes, la vraie réponse est très simple. De plus, au lieu de dire « *si on me rasait* » (comparer avec les versets 7.11) ou « *si tu me rasais* » (comparer avec le verset 13), il affirme : « *si j'étais rasé* ». Cela revient à dire « si je me laissais raser » ; il parle ici de sa propre responsabilité. Il a manqué à un **premier** vœu lorsqu'il s'est approché d'un mort, il a touché le cadavre d'un lion (14,7-9) et s'est servi de la mâchoire d'un âne (15,15). Il a aussi rompu un deuxième vœu, celui de ne pas boire ou manger le produit de la vigne, à la fête de son mariage (14,10). Maintenant, il s'expose à transgresser un **troisième vœu**, qu'il a pourtant respecté jusqu'à ce jour. Samson conclut son discours en donnant l'assurance de la réussite : « *Ma force se retirerait de moi, je deviendrais faible et je serais comme n'importe quel autre homme.* » Cette assurance est formulée dans trois affirmations, les deux dernières étant les mêmes que dans les séductions précédentes (vv. 7.11.13). Samson reconnaît ainsi que cette force est liée à son état de nazir. Il affirme donc, implicitement, qu'elle vient de Yahvé.

Date :

## Dalila coupe les cheveux de Samson

Dalila suit minutieusement les directives de Samson. On rencontre ici une difficulté textuelle. Le texte hébreu dit : « *Elle appela (à) un homme et elle rasa les sept tresses de sa tête.* » Plusieurs versions lui préfèrent : « *Elle appela un homme (= le barbier) et lui fit raser (ou : il rasa) les sept tresses de sa tête.* » On comprend le changement à cause de la formulation curieuse du texte hébreu. Pourquoi Dalila aurait-elle appelé un homme si elle fait elle-même l'action ? Le texte hébreu semble devoir être préféré, et **c'est donc bien Dalila qui coupe les cheveux de Samson**. Le résultat ne se fait pas attendre : « *Elle commença à le maîtriser et sa force se retira de*

lui. » Celle-ci est maintenant en train de se retirer de lui, exactement comme il l'avait prédit (v. 17). **Les princes voulaient aussi le « maîtriser » et c'est une femme, Dalila, qui le fait.** Elle leur donne la victoire. Dalila a dû être à leurs yeux une héroïne, comme Yaël l'était pour Israël (Jg 5,24-27).

Le texte précise que Dalila « *commença* » à le maîtriser, mettant donc complètement en échec la mission de Samson qui devait « *commencer* » à libérer son peuple des Philistins (13,5). Une femme, probablement philistine, fait exactement le contraire de ce que Samson aurait dû faire.

Date :

## On sut d'où venait sa force

On note un jeu de mots remarquable entre la fin de l'épisode de la naissance de Samson (13,24-25) et le début de sa fin. Avant de commencer sa vie d'adulte, Yahvé l'avait « *béni* » (*brk*) et l'Esprit de Yahvé avait « *commencé* » à l'agiter. Samson est maintenant confortablement couché sur les « *genoux* » (*brk*) de Dalila, mais sa force « *commence* » à se retirer de lui. Samson a perdu la bénédiction de Dieu sur les genoux de Dalila.

Maintenant, Samson n'agit pas, il se dit simplement : « *J'en sortirai comme les autres fois et je me dégagerai.* » Cette quatrième séduction se conclut par : « **Il ne savait pas que Yahvé s'était retiré de lui** » (v. 20c). La première séduction manquée et la troisième, dans le texte grec, présentaient elles aussi une conclusion : « *On ne sut pas d'où venait sa force* » (vv. 9.14 [LXX]). Au cours de ces premiers événements, Samson savait et les Philistins, eux, ne savaient pas. Tragédie de l'histoire, ici, **Samson ne sait pas où est allée sa force, mais Dalila, une femme philistine, sait** (v. 19). La force s'est retirée de Samson, car Yahvé s'est retiré de lui. Le lecteur connaît maintenant la vraie source de sa force : elle vient d'une source plus profonde que ses cheveux, qui ne sont que le symbole de son engagement. **Tant que Samson a respecté son vœu de nazir concernant ses cheveux, il a pu jouir de la présence de Yahvé, mais quand il l'a brisé, Yahvé l'a abandonné.**

Date :

## Samson prisonnier (v. 21-22)

### Ils lui crevèrent les yeux

Dalila a fait son travail de séduction ; elle disparaît maintenant de la scène, et ceux qui l'avaient invitée à jouer ce rôle peuvent maintenant exécuter leur projet. Ils ont cherché à « *l'emporter* » sur Samson et à « *le lier pour le maîtriser* » (v. 5). Le texte décrit, dans une succession de verbes, comment ils y parviennent (v. 21). Le traitement que les princes philistins réservent à Samson est comparable à celui que Nabuchodonosor, le roi babylonien, imposa à Sédécias, le roi de Jérusalem (2 R 25,7 ; Jr 39,7 ; 52,11). Une action suit rapidement une autre, ce qui souligne que Samson ne peut absolument rien faire et qu'il n'offre aucune résistance. « *Ils se saisirent de lui* » avec la même facilité que Samson avait « *saisi* » les battants et les montants de la porte de Gaza (16,3). « *Ils lui crevèrent les yeux* » : Samson a voulu la

femme de Timma qu'il avait vue (14,1 ; voir aussi 16,1) et qui était agréable « à ses yeux » (14,3.7), il ne verra plus jamais la beauté des femmes des Philistins. Samson, « petit soleil », vivra maintenant dans l'obscurité de la nuit.

Date :

## **Il tournait la meule dans la prison**

Autre ironie de l'histoire, Samson, qui avait détruit la porte de cette ville et en avait porté les morceaux vers Hébron (16,3), en faisant ainsi une ville ouverte à toute attaque ennemie, y est conduit comme prisonnier. Et, comme des rabbins le disent : « A Gaza il alla se prostituer, à Gaza il a été prisonnier. » Maintenant, ils ne prennent aucun risque ; ils le « *lient* » non pas avec des cordes, mais avec « *une chaîne de bronze* », et celle-ci est même « *double* ». Ils pensent contrôler Samson et il y a, dans l'effort qu'ils déploient, une certaine ironie. Samson sait que sa force s'est retirée de lui ; les Philistins, eux, ne semblent pas le savoir ou le croire.

Dans la ville de Gaza, dont il avait détruit la porte, Samson « *tournait la meule dans la prison* ». Il doit accomplir le travail d'un animal, cheval, âne ou bœuf, ou celui d'un prisonnier de guerre. Les Philistins ne l'ont pas tué, ils l'ont capturé vivant ; ils l'humilient et le torturent. Et Samson tourne en rond ! L'histoire ne se termine pas là. Le narrateur poursuit en effet : « *Mais, après qu'il eut été rasé, les cheveux de sa tête commencèrent à pousser* » (v. 22). Le lecteur sent déjà que l'histoire de Samson ne finira pas dans cette prison.

Date :

# VII.

## LA MORT DE SAMSON

(16,23-31)



*Bartolommeo Bellano, Samson détruit le temple des Philistins (1484-90),  
Bronze, Basilique de Sant'Antonio, Padoue.*

## La fête des Philistins (v. 23-24)

### Un sacrifice au dieu Dagôn

La capture de Samson mérite d'être célébrée. Le texte décrit cette célébration en deux phases. D'abord ce que font les princes des Philistins (v. 23) : « *Les princes des Philistins se réunirent pour offrir un grand sacrifice à Dagôn, leur dieu, et pour se livrer à des réjouissances.* » Ils poursuivent ainsi un double but. Ils veulent d'abord offrir un sacrifice à Dagôn, la grande divinité des Sémites de la région. Son culte est d'origine amorite, dans le nord de la Mésopotamie, dès le III<sup>e</sup> millénaire ; on le trouve aussi à Ébla (fin du III<sup>e</sup> millénaire) et à Mari (XVIII-XVII siècles). D'Ugarit, en Phénicie, son culte s'est répandu en Canaan (Jos 15,41 ; 19,27) et les Philistins considérèrent Dagôn comme « leur dieu » (1 S 5,2-7 ; 1 Ch 10,10). Certains auteurs ont fait un lien entre Dagôn et le mot dag, qui signifie « poisson » ; il serait donc le dieu-poisson. On croit plutôt que son nom fait référence à dagan, qui signifie « froment », et qu'il était ainsi une divinité des moissons, père de Baal.

Date :

### Des chants de victoire

Les princes des Philistins entonnent leur chant de victoire : *Notre dieu a donné dans nos mains Samson, notre ennemi.* Ce court chant est dominé par « nous » (trois fois). Il commence par « notre dieu » et finit par « notre ennemi » ; au milieu, on y parle de « nos mains ». Les princes ne s'attribuent pas le succès de leur projet, ils ne l'attribuent pas non plus à Dalila, mais à leur dieu. Le peuple entonne un deuxième chant de victoire, jouant le rôle du chœur, comme on le voit en d'autres occasions. Leur dieu doit donc être plus puissant que Yahvé ! Non seulement Samson est humilié, mais l'honneur de Yahvé est mis en jeu.

Date :

## Samson divertit les Philistins (v. 25-27)

### Tous les princes des Philistins

Les princes philistins se réunissent aussi pour une deuxième raison. Comme le texte l'a annoncé, « *ils se livrèrent à des réjouissances* » (v. 23) et, de fait, ils ont du plaisir : « *or comme leur cœur était en joie* » (v. 25). Cette dernière expression fait souvent référence, dans la Bible, au fait de boire du vin (1 S 25,36 ; 2 S 13,28). On appela Samson, de la prison. Ils veulent s'amuser à ses dépens. On fait venir Samson et celui-ci divertit l'assistance, ce pour quoi on l'a convoqué.

Le temple est « *rempli* », « *tous les princes* », « *hommes et femmes* » (deux fois). Tout ce monde se trouve à l'intérieur du temple et sur sa terrasse. Ils sont tous présents. Le nombre de « *trois mille* » représente le triple des mille Philistins que Samson a tués lors de son exploit antérieur (15,15). Cette section commence par le mot « *divertir* » (v. 25) et se conclut avec le

mot « *divertissement* » (v. 27), donnant ainsi une inclusion à cette fête qui s'achèvera très prochainement.

Date :

## Samson échafaude un plan

Le texte ajoute une autre action des Philistins : ils placent Samson entre les colonnes. Samson n'est plus en prison, il est entre des colonnes. Il échafaude alors rapidement un plan. À son tour, Samson donne un ordre et en fournit la raison : « *Samson dit au garçon qui le tenait par la main : "Conduis-moi et fais-moi toucher les colonnes sur lesquelles repose le temple, pour que je m'y appuie"* » (v. 26). Le texte mentionne une fois de plus la « main » par laquelle Samson veut obtenir une victoire, la même main avec laquelle il a massacré les mille Philistins (15,14.15.18). Il sait ce qu'il veut. Il veut s'appuyer sur les colonnes qui supportent le temple. Le texte insiste sur la grande assistance à cette fête nationale (v. 27) : le temple était rempli d'hommes et de femmes, il y avait là tous les princes des Philistins, et sur la terrasse environ trois mille hommes et femmes qui regardaient les divertissements de Samson.

Date :

## Prière et mort de Samson (v. 28-31)

### Samson appelle Dieu

Cette section commence par une prière (v. 28) : « *Samson invoqua Yahvé.* » Le texte emploie le verbe « *appeler* », le même verbe que dans la première prière de Samson, alors qu'il mourait de soif (15,18 voir commentaire). Ce verbe n'est pas celui utilisé généralement pour parler d'un appel au secours à Dieu. Mais le verbe revêt ici une signification particulière à cause de son contexte. Les Philistins avaient « appelé » Samson pour venir les divertir (v. 25), maintenant Samson « appelle » Yahvé pour qu'il vienne l'aider à massacrer les Philistins.

Samson s'adresse à Yahvé, qu'il appelle Dieu, mais, curieusement, sans dire « *mon Dieu* ». Il sait que « *sa force s'est retirée de lui* » (v. 19) et il doit savoir maintenant que « *Yahvé s'est retiré de lui* » (v. 20). Pourtant, il continue à croire en un certain lien avec Yahvé, car il l'appelle aussi « *Seigneur* » et se considère donc toujours implicitement comme le serviteur de ce Seigneur.

Date :

### Une demande de vengeance

Sa nouvelle demande en est une de vengeance : « *afin que par une seule action de vengeance je me venge des Philistins pour mes deux yeux* ». Toute la prière de Samson est centrée sur lui-même : « *moi - moi - je me venge - mes yeux* ». Celui qui était destiné à commencer à sauver Israël de l'oppression des Philistins (13,5) ne regarde que son intérêt personnel, comme ce fut le cas dans les autres épisodes de sa vie. Samson n'a pas changé. Le massacre qu'il prépare

est, une fois de plus, sans proportion avec la perte de ses « deux yeux ». Comme d'habitude, il dépasse de loin la mesure fixée dans la loi mosaïque du « œil pour œil » (Ex 21,24). Après que la femme de Timna l'eut trahi et qu'elle eut trouvé la réponse à son énigme, Samson tua trente Philistins (14,19). Après le refus de son beau-père de lui redonner sa femme, il prit sa revanche en massacrant mille Philistins (15,15). Maintenant, il dépassera ce dernier nombre de très loin.

Mais la prière de Samson implique aussi, indirectement, l'honneur de Yahvé, qui est ici mis en jeu. Samson dit bien : « *Souviens-toi.* » Ce verbe évoque un mouvement qui part de l'intérieur de la personne et qui se manifeste à l'extérieur par l'action. D'une part, quand l'être humain se souvient de la Loi, il l'observe (Ex 20,8) ; d'autre part, quand Dieu se rappelle une promesse ou ses engagements de l'Alliance, il intervient (Gn 6,18 ; Ex 2,24). Il le fait aussi parfois pour redresser une situation injuste. Est-ce que Yahvé peut permettre que son nazir, peu fidèle il est vrai, mais qui était destiné par lui à l'être « *depuis le sein de sa mère jusqu'au jour de sa mort* » (13,7), soit ainsi donné en spectacle aux Philistins incirconcis dans le temple de Dagôn ?

Date :

## Samson passe à l'action

Après avoir prié, Samson passe à l'action (vv. 29-30a). Il commence par les préparatifs : *Samson tâta les deux colonnes du milieu sur lesquelles reposait le temple. Il prit appui contre elles, contre l'une avec son bras droit, contre l'autre avec son bras gauche.* Le texte reprend, en termes semblables (« il tâta »), ce que Samson avait demandé au garçon qui le tenait par la main : « *Fais-moi toucher* » (v. 26). Dans les deux versets (vv. 26,29), le texte mentionne « *les colonnes sur lesquelles reposait le temple* », ce qui est évidemment essentiel pour cette action. Au garçon qui le tenait par la main, Samson avait ajouté : *pour que je m'y appuie* ; dans ce verset, le texte dit : il « *prit appui contre elles* », donc contre les colonnes sur lesquelles repose le temple. On soupçonne ce qui va suivre. Après les préparatifs, Samson prononce un petit discours. « *Samson dit : "Que mon âme meure avec les Philistins".* » Ses dernières paroles expriment son désir de mourir avec les Philistins. Dalila l'a tellement harcelé que son « âme » était triste à en mourir (v. 16). Il est maintenant prêt pour cette mort que sa mère avait annoncée (13,7). Ici, il prie pour mourir au lieu de vivre entre les mains des incirconcis. Manifestement, la vie et la mort sont dans la main de Yahvé. Samson accomplit son dernier acte : « *Il poussa avec force et le temple s'écroula sur les princes et sur tout le peuple qui s'y trouvait.* »

Date :

## La force de Samson

La « force » de Samson est au centre de toute cette histoire. Cette force s'est retirée de lui quand il a été rasé, brisant ainsi son vœu (v. 19), et le texte a souligné que Yahvé s'était retiré de lui (v. 20). Mais **Samson a prié Yahvé de le rendre fort encore une seule fois** (v. 28). Il l'a reçue, cette force, une dernière fois, ce qui montre que Dieu a exaucé sa prière, comme il l'a fait pour sa première prière. **Le temple du dieu Dagôn s'écroule et par conséquent Yahvé, le Dieu d'Israël, semble plus fort que Dagôn, le dieu des Philistins.** Le texte donne des précisions au sujet des victimes. Elles sont divisées en deux groupes, « les princes » et « tout

le peuple », les responsables donc de la défaite de Samson mais aussi tous ceux qui s'amusaient à ses dépens. L'auteur peut maintenant conclure : « *Les morts qu'il fit mourir par sa mort furent plus nombreux que ceux qu'il avait fait mourir durant sa vie.* »

Samson préfère la mort à la vie d'un aveugle dans une prison d'incirconcis, à travailler comme une bête ou un prisonnier de guerre. Les princes des Philistins étaient venus pour « offrir un grand sacrifice à Dagôn » (v. 23), ils ne s'attendaient certainement pas à être eux-mêmes les victimes du sacrifice grâce à celui que Samson a fait de sa vie à Yahvé. L'auteur ne tait que signaler le résultat de cette action de Samson. Il ne la condamne pas, ne l'approuve pas et ne la glorifie pas. Au lecteur de porter son jugement.

Date :

## **Les funérailles de Samson**

« *Ses frères et toute la maison de son père descendirent et l'emportèrent. Ils remontèrent et l'ensevelirent entre Çoréa et Eshtaol dans le tombeau de Manoah son père.* » Les verbes indiquent clairement le mouvement de descendre et de remonter, de prendre, donc de lever, puis celui d'ensevelir, donc de déposer. Ces actions sont faites par « ses frères » et « toute la maison ». On fait aussi référence à deux reprises à son « père » ; une fois, on mentionne même son nom. Le texte suggère que le père de Samson est déjà mort ; au moins il n'a pas eu à être témoin de la mort tragique de son fils. Les aventures de Samson s'étant déroulées surtout avec des femmes philistines et avec des Philistins incirconcis, au moins retrouve-t-il ici son propre clan. Le dernier verset donne les deux noms de la région où tout avait commencé. La fin du récit de la naissance de Samson, qui était en même temps l'annonce de sa vie publique, disait : « *L'Esprit de Yahvé commença à l'agiter au camp de Dan, entre Coréa et Eshtaol* » (13.25). C'est exactement au même endroit qu'il est enterré, « *entre Çoréa et Eshtaol* ». Ce verset de l'enterrement de Samson, plein de références au récit de sa naissance, donne ainsi une belle inclusion à toute son histoire. Cette inclusion est même renforcée par les nombres : les quarante ans de l'oppression des Philistins (13,1) et les vingt ans de Samson en tant que juge (v. 31b). Le début du récit annonçait l'espérance mise dans la naissance d'un nouveau juge. La fin en présente la mort désastreuse.

Date :

# CONCLUSION



*Lovis Corinth, Samson aveugle, 1912, Berlin.*

## Son appel et sa mission

Les lecteurs du cycle de Samson ne peuvent rester indifférents ; ce texte biblique provoque nécessairement des réactions. Seules les personnes qui croient que tout dans la Bible est bien et parfait — parce que c'est la Bible — **peuvent essayer de trouver dans ces textes violents une inspiration pour leur vie**. Pour elles, Samson se devait de punir ces méchants Philistins, ces incirconcis ! Tous les moyens sont alors bons pour éliminer les ennemis de Dieu. Mais les autres lecteurs, ceux qui acceptent que la Bible n'est pas nécessairement un texte dans lequel tout est à imiter doivent bien conclure en toute honnêteté que cette histoire de Samson est un désastre et une vraie tragédie.

Les textes affirment deux choses importantes au sujet de Samson : son appel et sa mission. Il est appelé par Dieu à être un nazir, un homme consacré à Dieu « *depuis le sein de sa mère jusqu'au jour de sa mort* » (13,7). Et il est destiné à une mission bien particulière, celle d'être un juge dans la lignée de ses prédécesseurs. Ces juges, ou sauveurs, avaient pour mission de libérer Israël de l'oppression de ses ennemis. Le messager divin avait annoncé la mission de Samson : « *il commencera à sauver Israël de la main des Philistins* » (13,5). Mission difficile, car ces derniers étaient les ennemis les plus dangereux d'Israël, qu'ils ont opprimé à cette époque pendant « quarante ans » (13,1). Mais, en même temps, il y a une réserve ; la mission de Samson est limitée, il ne fera que commencer la libération d'Israël. Les textes qui décrivent les différentes aventures de Samson illustrent de quelle façon il s'est acquitté de sa mission et de son élection.

Date :

## Un échec complet

À la fin de la lecture du cycle de Samson, on ne peut que constater que sa mission a été un échec complet. **Cette conclusion s'impose, surtout si on compare ses réalisations et celles des autres juges avant lui**. La différence est parlante. À chaque nouvelle oppression, Israël appelait Dieu à son aide ; ce dernier lui envoyait alors un juge, un sauveur. Quand l'Esprit de Yahvé fondait sur ce sauveur, celui-ci parvenait à libérer son peuple qui, après cette victoire, jouissait d'une certaine période de repos et de paix. Ce refrain est continuellement repris dans le livre des Juges. L'exemple d'Otniel suffit pour l'illustrer : « *L'Esprit de Yahvé fut sur lui ; il jugea Israël et il partit pour la guerre. Yahvé livra entre ses mains Kushân-Risheatayim, roi d'Aram, et il triompha de Kushân-Risheatayim. Le pays fut alors en repos pendant quarante ans* » (3,10-11). La période de paix a varié de juge en juge, mais elle a toujours été le résultat de la mission de libération de chacun (voir 3,11.30 ; 5,3 ; 8,28).

Date :

## Intérêts personnels

Samson, en revanche, avec ou sans l'Esprit de Yahvé, **n'a jamais lutté contre les Philistins pour libérer son peuple de l'oppression**. Il l'a fait, toujours et uniquement, au service de ses intérêts personnels, pour se venger des Philistins. Dans l'exemple cité précédemment, on voit comment le roi d'Aram tomba entre les mains d'Otniel. Des Philistins sont également tombés entre les mains de Samson et il en a tué un bon nombre. Mais il est lui-même tombé entre les mains des hommes de Juda, son propre peuple, qui

l'ont livré aux Philistins (15,13). Un tel renversement est impensable et inimaginable pour un juge. Malgré tous ses exploits « héroïques », Samson finit en prison, aux mains des Philistins. Il est le seul juge à qui cela arriva. Aux yeux des gens de son peuple, il n'est jamais apparu comme un sauveur. Au contraire, **ses actions ont mis son peuple en danger d'être encore plus opprimé par les Philistins**. Les autres juges ont au moins procuré à leur peuple une période de paix. Rien de tel n'est arrivé après les massacres causés par Samson. Il a été juge pendant vingt ans (15,20 ; 16,31), alors que l'oppression des Philistins a duré le double de ce temps (13,1). Cette oppression a donc dû se poursuivre après la mort violente de Samson. Il est aussi tout à fait probable que les Philistins ont intensifié leurs brimades à l'égard d'Israël à cause justement des actes de vengeance violents et démesurés de Samson. Celui-ci n'a pas donné la liberté à son peuple pendant ces vingt années, il n'a même pas « commencé » à le faire, ce qui pourtant était sa mission.

Date :

## Nazir ?

On peut se demander aussi comment Samson a vécu son appel à être un nazir dès le sein de sa mère jusqu'au jour de sa mort. Cette vocation était tout à fait particulière, car, normalement, un nazir ne l'était que pour une période de sa vie. Samson, lui, a été appelé à l'être pendant toute sa vie. Cette élection spéciale permet de le comparer à quelques rares figures de la Bible qui, elles aussi, ont été prédestinées par Dieu avant leur naissance, comme ce fut le cas du prophète Jérémie (Jr 1,5). Les parents de Samson ont pris cet appel divin de leur fils très au sérieux. Sa mère a elle-même vécu comme une nazir pendant sa grossesse. Samson savait qu'il avait reçu cet appel ; il l'a d'ailleurs confessé à Dalila : « *Je suis nazir de Dieu depuis le sein de ma mère* » (16,17). Pourtant, **il n'a nullement vécu selon les exigences et les obligations de sa consécration à Dieu**. La différence entre l'attitude des parents et celle de leur fils est si profonde que l'on peut se demander si Samson n'a pas tout simplement refusé de partager leurs valeurs et ne s'est pas révolté contre eux.

Date :

## Sexe et violence

Si Samson ne s'est préoccupé ni de son appel à être un homme consacré à Dieu ni de sa mission au service de son peuple, alors sa seule motivation ne pourra être que son intérêt personnel. L'histoire de Samson le confirme : **sa vie a été dominée par sa recherche des femmes et par sa haine des Philistins, qui s'est manifestée dans l'extrême violence de ses vengeances**.

La vie d'adulte de Samson a commencé par une aventure avec une femme. Il s'est moqué du conseil de ses parents et de la loi divine. Rien ne l'a arrêté. Il voulait épouser une femme des Philistins de Timna et il l'a fait. Déjà, durant les noces, il est passé à la violence en tuant un certain nombre de Philistins. Dès le début de son histoire, on peut noter la succession des épisodes de sexe et de violence. Il a vécu à nouveau une aventure avec la même femme de Timna, puis avec une prostituée de Gaza et, finalement, avec Dalila. Et ses aventures suivaient toujours un même scénario de sexe suivi de violence.

Le principe qui guide Samson, dans ses différentes aventures sexuelles, est révélateur. Il a pris sa première femme parce qu'elle était « agréable à ses yeux » (14,3.7). Sa seule motivation était l'attraction physique. Par la suite, il a voulu la revoir pour satisfaire son désir sexuel (15,2) et, pour la même raison, il est allé vers la prostituée de Gaza. Mais il a aussi aimé une femme, Dalila, au point de la préférer à sa consécration à Dieu

Dans la violence qui a suivi chaque épisode, **Samson n'a suivi qu'un seul principe : « Comme ils ont fait à moi, ainsi ai-je fait à eux »** (15,11). C'est du moins ce qu'il a prétendu pour justifier son comportement. Il a peut-être ainsi voulu donner l'impression de suivre la loi de Moïse : « *Ceil pour œil, dent pour dent, pied pour pied [...]* » (Ex 21,24-25). Mais ce n'est pour-tant pas ce qu'il a fait. Son esprit de vengeance et sa violence n'ont connu aucune limite. Il a tué des centaines et même des milliers de Philistins, et il s'est souvent vengé sur des innocents plutôt que sur des coupables.

Date :

## Relation à Dieu ?

Dans cette vie dominée par le sexe et la violence, Dieu a semblé loin des préoccupations de Samson. Celui-ci n'a même pas observé ce que n'importe quel Israélite devait faire. **Dans ses aventures, il n'a eu aucun scrupule à se moquer de ses engagements de nazir : il a touché des cadavres, mangé des mets impurs, bu du vin et fini par se laisser raser les cheveux.** Deux fois pourtant il s'est adressé à Dieu, mais dans quels moments et avec quelle prière ! Il a prié, la première fois de toute sa vie, quand il a eu peur de mourir de soif, un événement sur lequel il n'avait aucun contrôle. Il a prié une seconde fois quand sa vie est devenue tellement misérable que la mort lui paraissait préférable. Mais il n'a voulu cette mort qu'à la condition de pouvoir une dernière fois se venger des Philistins. **Samson a offensé Dieu.** Il a sans aucun doute causé bien du chagrin à ses parents. Il a utilisé certaines femmes pour satisfaire ses propres passions, et certaines d'entre elles ont abusé de lui. Il a mis son propre peuple en danger et massacré des milliers de Philistins, mais sans mettre fin à leur oppression et sans procurer une paix durable à son peuple. Quelle vie gaspillée et quelle mort inutile !

Date :

## Un anti-héros

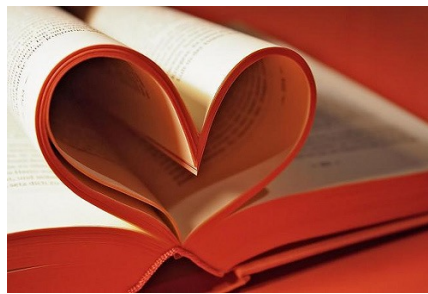
Samson n'est pas un héros, **il est un de ces fous dont parle la sagesse biblique.** Le cycle de Samson ne raconte certainement pas ce qui doit être. Il est plutôt un rappel puissant et tragique de ce qui peut être mais qui ne devrait pas être. Quelle faillite et quelle tragédie ! Il n'est pas surprenant dès lors que Samson soit le dernier des juges. Il en est même le treizième ! Israël a besoin d'un changement. Et, de fait, après le livre des Juges, vient l'institution de la monarchie. Pour voir s'il s'agit d'un changement pour le mieux ou pour le pire, les lecteurs sont invités à poursuivre leur lecture de la Bible avec les livres de Samuel et des Rois.

Date :

## Collection Petite École Biblique



*Chaque jour, j'étudie la Bible !*



**D'autres livrets électroniques  
sur le site**

**[petitecolebiblique.fr](http://petitecolebiblique.fr)**

aux formats .pdf & .e-pub  
pour ordinateurs, liseuses, tablettes, smartphones

ISBN 978-2-38370-282-5